Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N.-B., Jeudi, 29 Janvier 1914.

Vol. XLVII--No. 31

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER
SHÉDIAC, N. B.

Bureau bâtime Martin McDonald. Résidence
sola de la rue Ste-Anne et de la grand'rue.

Dr L. Eric Robidoux

MÉDECIN ET CHIRURGIEN

Bureau et résidence : Coin de la rue Queen et
grand'rue
SHÉDIAC, N. B.

Dr J. A. Gaudet,

MÉDECIN-CHIRURGIEN

ET-JOSEPH, MEMRAMCOOK

Les maladies des yeux et des oreilles sero
nt traitées comme auparavant.

T. J. Bourque

MÉDECIN ET CHIRURGIEN

RICHIBOUCTOU, N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit
Pharmacie de première classe—Drogues, par-
fums, articles de toilette et de fantaisie, cigares
et tabac de choix.

Dr A. Sormany

SHÉDIAC N. B.

Bureau et résidence : Rue Sackville
161, 52.
26 Sept., 1911—

Dr A. R. Myers

MÉDECIN ET CHIRURGIEN

RICHIBOUCTOU, N. B.

La chirurgie une spécialité.
Heures de Bureau : de 4 p.m. à 7 p.m.

15 rue Alma, MONCTON

Dr. M. A. Oulton,

SHÉDIAC, N. B.

Bureau Ancien bureau du Dr L. J. Belliveau.
24 oct. 1911.

W. A. Russell

AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE,
COLLECTEUR, ETC.

SHÉDIAC, N. B.

Collecte les comptes avec expédition et exécute
toute instruction avec ponctualité.

E. R. McDonald,

AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, AGENT
D'ASSURANCE, ETC.

SHÉDIAC, N. B.

Bureau à côté de la Pharmacie Léger.
ter sept. 1910.

Ferd. J. Robidoux

AVOCAT SOLICITEUR, NOTAIRE
PUBLIC, ETC.

RICHIBOUCTOU, N. B.

Argent à prêter sur hypothèque.

McQUARRIE & ARSENAULT

AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.

Summerside, P.E.I.

Argent à prêter

Wall McQuarr Aubin E. Arsenault

ANTOINE J. LEGER, B. A.

Avocat, Notaire Public, [Etc.,

Bureau : Grand'rue, Moncton, N. B.
1er déc. 07.

Thomas W. Butler,

Avocat, Solliciteur, Notaire Public, Ar-
bitre-en-Equité, et Greffier de la Paix.

NEWCASTLE, N. B.

Assurance contre les feux et
autres risques

La Banque de Montréal

Etablie en 1817

Capital, \$16,000,000 | Fonds de réserve, \$16,000,000
Profits encore à partager, \$892,461.36

Bureau principal, Montréal—Succursale à Shédiac, N. B.
Où l'on transige toute espèce d'affaires de banque.

DÉPARTEMENT DE BANQUE D'ÉPARGNES—Intérêt aux taux cou-
rants sur les dépôts de \$1.00 en montant.

Les affaires par la malle sont expédiées avec soin et promptitude.

G. A. WHITE, Gerant, - Shédiac, N. B.

Conseil Municipal

de Westmorland

Le Conseil Municipal de Westmorland
s'est réuni le 20 janvier à Dorchester,
sous les conseils, étant assermentés,
sont ainsi enrôlés :

Le secrétaire invite le Conseil à faire
le choix de son préfet.

Le cons. Hickman, secondé du cons.
A. T. LeBlanc, propose que le cons. T.
N. Killam soit choisi pour préfet. Adopté.

Le nouveau préfet remercie le conseil
de l'honneur qu'on lui fait et exprime
l'espoir que tout ira bien et que comme
par le passé les affaires seront expédiées
avec célérité et dans le meilleur esprit.

Le cons. Hickman présente au conseil
une délégation de Salisbury en rapport
avec la façon dont le Scott Act y est ad-
ministré. On l'a informé qu'il s'y vend
plus de liqueurs enivrantes que jamais,
dit le Révd Milton Addeson, et il de-
mande le renvoi de l'inspecteur du Scott
Act. On lui a demandé l'an dernier d'être
plus strict, mais il semble être in-
fluencé par les vendeurs de boissons. Il
suggère le nom de l'avocat Goodwin, de
Petitcodiac, pour inspecteur.

Les procès-verbaux de la session de
juillet sont lus et adoptés.

Le secrétaire rapporte avoir reçu une
petition contre l'élection du cons. Man-
zer D. Steeves dans la paroisse de Monc-
ton. Le protêt a été fait par M. Ferd.
E. Bourgeois, qui allègue que M. Stee-
ves n'a pas reçu la majorité des voix, et
qu'il a été rejeté des bulletins qui au-
raient donné l'élection à M. Bourgeois.
M. Friel comparait pour M. Bourgeois
et M. W. H. Chapman pour M. Steeves.
M. Chapman allègue que la candidature
de M. Bourgeois était illégale parce qu'il
était assesseur. Le conseil ne peut pas
s'occuper de la chose.

S'il en est ainsi, dit le cons. LeBlanc,
mon collègue de Shédiac, le cons. Mug-
ridge, est illégalement élu, parce qu'il
était un des assesseurs.

Le cons. Mugridge dit que le cons.
LeBlanc est dans l'erreur quant à son
cas, car il avait résigné son poste d'as-
sesseur avant l'élection.

M. Friel prétend que cela ne disquali-
fiait pas M. Bourgeois. Le conseil doit
décider s'il va entendre les plaidoyers ou
nommer un comité spécial.

Le cons. LeBlanc propose que la pe-
tition soit renvoyée à un comité spécial
de trois membres, et que comité présente
son rapport au Conseil. Secondé par le
cons. Melanson.

Le cons. Siddall dit que le conseil
s'engage dans une voie nouvelle. Il se-
rait oiseux et puérile de s'occuper de la
petition. Il propose que la chose soit
renvoyée à six mois. Le conseiller Hick-
man dit que le conseil est le juge en der-
nier ressort de l'affaire. Il invite M.
Friel à tenir sa place et à ne pas souffler
à l'oreille du préfet.

M. Friel s'étant levé pour parler, le
cons. Siddall objecte à ce qu'il ait la pa-
role et tente de dicter au conseil une
ligne de conduite quelconque.

Le cons. Hickman dit que M. Friel,
comme avocat de l'une des parties, doit
avoir le droit de parler et que le cons.

Siddall est insultant.

M. Friel dit qu'il peut se défendre. Si
le cons. Siddall pouvait agir à sa guise,
il (Friel) ne serait pas toléré dans la salle
du conseil. Mais il n'est pas le maître
suprême. Il comparait pour M. Bour-
geois et à ce titre il a droit à quelque
justice.

Le cons. Robinson propose que la
chose soit soumise au conseil, appuyé
du cons. Crandall. L'amendement est
perdu sur la division suivante :

Pour—les cons. Robinson, Crandall,
Siddall, Campbell, Smith, Steeves, Mc-
Donald et Mugridge.

Contre—les cons. Hickman, LeBlanc,
Melanson, Carter, Dixon, Gould, Allen,
Fawcett et Jones.

La motion originale est adoptée. Les
cons. Hickman, LeBlanc et Campbell
sont désignés pour entendre la cause.

Le préfet nomme les comités suivants :
Comptes publics—les cons. Carter,
Melanson, Steeves, Mugridge, Gould,
Smith, Fawcett, Robinson, Dickson et
McDonald.

Finances—les cons. Hickman, Jones,
LeBlanc, Allen, Siddall, Campbell et
Crandall.

Scott Act—les cons. Fawcett, Siddall
et Hickman.

Comité des édifices—les cons. Hick-
man, Campbell et Melanson.

Représentants au bureau de direction
de l'Hôpital de Moncton—les cons.
Carter, et Fawcett.

A la séance du soir, le comité spécial
chargé d'entendre le protêt contre le
cons. Steeves, de Moncton, procéda à
l'examen des bulletins de votation, et
fini par décider que le cons. Steeves est
élu par une voix de majorité.

Dorchester, 21 janvier 1914

Sur motion du cons. Carter, il est or-
donné que la somme de \$196.98 soit
prélevée sur la paroisse de Salisbury
pour l'entretien des indigents.

Le cons. Carter propose que la revi-
sion des règles et règlements soit remise
à la session de juillet. Adopté.

Le cons. Robinson soulève la ques-
tion d'une allocation spéciale de \$2,000
à l'hôpital de Moncton et plaide en fa-
veur de cet octroi.

Le cons. Hickman dit que le conseil
devrait avoir devant lui un état des dé-
boursés et recettes de l'hôpital.

Le shérif Willett plaide en faveur de
l'octroi et cite le bien que fait cette in-
stitution, les améliorations qu'on se
propose d'y faire. Les patients y reçoivent
les soins les plus assidus et les plus éclairés.
L'hôpital est ouvert en tout temps.

A la séance du soir, M. F. W. Sum-
ner adresse la parole au conseil en rap-
port avec l'hôpital de Moncton et don-
ne une infinité de détails sur les opéra-
tions et les bienfaits de l'hôpital.

Sur motion des cons. Hickman et Le-
Blanc il est

Résolu—qu'un octroi de \$2,500 soit
voté pour le maintien de l'hôpital de
Moncton et que \$2,000, au lieu de la
somme désignée en juillet dernier, soient
ajoutés à cet octroi, et que la somme de
\$500 sur les dits \$2,000 soit prélevée
cette année.

Le cons. Hickman présente le rapport

La BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Capital payé et Surplus, - - \$1,588,866.11

Vos Epargnes sont garanties contre toute perte

La seule banque qui ait un Bureau de Commissaires Cen-
seurs créé pour surveiller les placements de nos dépôts d'épar-
gnes. UNE PIASTRE ouvre un compte. Institution essen-
tiellement canadienne-française qui fait honneur à notre race :
Encourageons-la.

Succursale Moncton,

C. H. BOUDREAU,
Gérant

Succursale Caraquet,

P. E. MOREAULT,
Gérant.

du comité chargé de faire rapport sur

l'élection de Moncton, lequel conclut au
désaveu du protêt. Adopté sur motion
des cons. McDonald et Siddall.

Sur motion des cons. Mugridge et
LeBlanc, la somme de \$67.50 sera pré-
levée sur la paroisse de Shédiac pour les
indigents anglais.

Sur motion des cons. LeBlanc et Mug-
ridge, il est ordonné qu'il soit prélevé
\$1,400 sur la paroisse de Shédiac pour
les indigents français de la paroisse de
Shédiac.

Sur motion des cons. Allen et Gould,
il est ordonné que la somme de \$100
soit prélevée sur la paroisse de Botsford
pour réparer la salle publique d'Oulton
Corner.

PARLEMENT FEDERAL

Ottawa, 20 janvier—Le débat sur l'a-
dresse en réponse au discours du Trône
est commencé, hier après-midi, aux
Communes.

L'adresse a été proposée par l'hon.
H. F. McLeod, le nouveau député de
York, N. B., et secondée par M. La-
vallée, de Bellechasse.

Après les discours de ces deux dépu-
tés, Sir Wilfrid Laurier parla pendant
près d'une heure.

Le chef de l'opposition, après avoir
payé un tribut chaleureux à la duchesse
de Connaught, critique le gouvernement
d'avoir retardé l'ouverture de la session
et de ne rien dire du bill naval, condam-
nant la commission d'enquête nommée sur
la cherté de la vie et l'attitude du gou-
vernement dans la construction du ter-
minus du Transcontinental à Québec. Le
discours du trône admet, dit-il, une dé-
pression financière sans proposer de re-
mède. La cherté de la vie est universelle,
il est vrai, mais elle a augmenté de
10 p. c. en Angleterre et de 50 p. c. au
Canada.

En terminant, sir Wilfrid Laurier pro-
pose un amendement à la proposition de
l'adresse, exprimant le regret qu'après
avoir constaté cette dépression financiè-
re, le gouvernement ne fasse rien pour y
remédier.

Le premier ministre répondit à sir Wil-
frid Laurier. Sur la question du terminus
du Transcontinental, il déclara que tous
les changements faits dans les projets à
Québec ont été approuvés par le Grand
Trois. Le terminus sera prêt pour le pa-
rachèvement de toute la route. La gare
du Marché Champmain, la gare Union et
les usines de St. Malo, qui seront des en-
treprises dignes de la ville et des chemins
de fer qui les utiliseront seront bientôt
en pleine construction. Les travaux des
usines déjà commencés seront poussés
avec encore plus de célérité.

Le premier ministre dénonce l'attitude
du Sénat sur certaines mesures du gou-
vernement. Si le Sénat nous force à con-
siderer la question de sa constitutionnalité,
nous sommes prêts à le faire, dit-il.

Parlant de la question navale, le pre-
mier ministre réitère les déclarations dé-
jà faites à ce sujet et dit que le gouver-
nement donnera des navires à l'Angle-

terre le plus tôt possible.

La cherté de la vie, dit M. Borden,
est universelle et inévitable ; la commis-
sion d'enquête nommée l'a été d'après
un précédent britannique.

Le Dr Clarke reproche au gouverne-
ment d'avoir un programme sans ambi-
tion, et le b'm'e de la défaite de la loi
des bons chemins au Sénat. Il croit que
si l'attitude du Sénat sur la loi navale est
justifiée par les développements, le gou-
vernement devrait soumettre la question
à l'électorat. Le Dr Clarke demande l'a-
bolition des droits de douane sur les in-
struments agricoles.

M. Burnham, de Peterboro, parla en-
suite et le débat fut ajourné par M. Mc-
Lean, député de Halifax. La Chambre
s'est ajournée à 3 heures, cet après-mi-
di.

Saint Jean-Baptiste et la dan- seuse Salomé

Chacun connaît le récit des Evange-
listes sur la carrière et la fin tragique du
divin Précurseur. Comme il déclarait à
Hérode, le fils du meurtrier des Inno-
cents, qu'il n'avait pas le droit de pren-
dre comme épouse Hérodiade, la femme
de son frère Philippe, il fut jeté en pri-
son par ce prince voluptueux. Survint
bientôt pour celui-ci l'anniversaire de sa
naissance. Vers la fin du grand festin de
circonstance se présenta devant les con-
vives la jeune Salomé, fille d'Hérodiade ;
elle joua du luth et dansa. Hérode fut
fasciné et promit de lui donner ce qu'elle
désirerait, fut-ce la moitié de son royaume.
La fille consulta sa mère qui lui répon-
dit : « Demande la tête de Jean Bap-
tiste ». C'est ce qu'elle fit, et le pauvre dé-
tenu fut décapité dans son cachot, com-
me nous le rappelle la fête du 29 août.

Mais voici que les savants de nos
jours viennent confirmer et compléter
les détails notés par les écrivains sa-
crés. Dans une récente séance de l'Acadé-
mie des inscriptions et belles-lettres,
M. Théodore Reinach a fait une inté-
ressante communication sur les monnaies
de Nicopolis, capitale de la Petite-
Arménie, et sur le dernier roi de ce pays,
Aristobule, le mari de cette même Salomé.

Par l'examen des monnaies, il a pu
préciser certaines dates de la biographie
de ces deux personnages, déterminer
l'époque où ce pays fut réduit en provin-
ce romaine et reconnaître le portrait
authentique de la célèbre danseuse. Il
en résulte qu'elle avait le nez droit, le
front haut, un grand charme, un air vo-
lontaire et autoritaire, tandis que son
mari était laid et d'une physionomie
trahissant presque la stupidité. M. Reinach
tire de ses recherches une autre
déduction : c'est que Salomé, quand
elle dansa devant Hérode, ne devait pas
dépasser sa onzième année. L'enfant
promettait ! Mais voyez la fatalité : un
jour, à l'époque du complet épanouisse-
ment de sa beauté, elle traversait une
rivière gelée. Tout à coup la glace céda
sous ses pas, l'infortunée s'enfonça et
des glaçons se rejoignirent et lui tranchèrent
la tête ! Jean-Baptiste était vengé.

glise de France

ssion, à la Cham-
bill de « Désétablis-
anglicane pour le
évêque (anglican)
cé un remarquable
fait pour nous l'in-
morceau oratoire,
allusions à l'Eglise
avoir dit qu'elle est
glise des pauvres,
es termes au sujet
de ces dernières an-
le France :

rien en Europe, à
qui me captive au-
veilleuse renaissance
us voyons se pro-
dans l'Eglise de
de France est en
sa prétention d'é-
peuple, d'une façon
nte. L'Eglise de
passer par une for-
« Désétablissement »
Or, en cette cir-
vons admiré la no-
quelle elle a main-
et formulé ses ré-
elles, tandis qu'el-
croïque indifférence
temporels et les
res. Tout cela m'a
x. J'ai suivi ces
ne profonde admi-
il résultat ? Sans
points de vue, l'E-
perdu de son in-
déjà eu et il y au-
en France une ma-
religieuse... Les
nce ont placé au
incipes spirituels,
antages temporels
écuniaires ; ils ont

mères

de l'enfant, voilà
finies.
à mère, voilà donc
nancement !
depuis le jour où
mère il n'y a plus
ous. Elles ne re-
en paradis, si vo-

enfant au collège,
petite école dépen-
C'est l'écolier qui
notes mais c'est la
t.

cette année sco-
se pour votre en-
es conditions sui-

er l'école.

plus régulièrement.
tuel à se rendre à

ailler à la maison,
er ses maîtres ou

quatrième condition,
re religieux écrit :
re ou la maîtresse
nt, mais à la mai-
d'exiger qu'il ap-
çons et fasse soi-
s. Que la mère
Les élèves qui ont
es aux composi-
eux qui à la mai-
aillé sous l'œil de

ssassin

—Mariano Palo
e propriétaire de
lle située dans la
a, a tué sa mère,
à coups de révol-
uicidé.

rés exalté après la
privée récemment.
t, avait laissé par
s jeune fils Fran-
ons de la famille,
ons de francs.

Merry del Val

—Le Pape a nom-
erry del Val archi-
oste occupé par le

des chanoines de
en audience par

de Minard Gu-

s vachés

Le - Temps - Arrive

Les Rhumes, la Grippe

Pour prévenir les Rhumes et la Grippe qui attaquent presque toutes les gens, il faut avoir premièrement le système respiratoire surtout dans l'état de santé le plus parfait et alors quand bien même l'on serait exposé aux froids ou aux pluies de la saison nous n'en recevons aucun tort.

Huile Foie de Morue, Bourbon de miel

Nous vendons chaque année des quantités énormes de cette préparation, plus qu'ailleurs—et c'est dû aux soins avec lesquels nous choisissons les différents ingrédients qui entrent dans cette préparation.

Cie des Pharmacies Leger

Lowther Hotel, AMHERST, N. E.

Bonnes chambres, bonne table, soins empressés, et prix modiques. Olivier T. Leger, propriétaire 24 octobre 1914

S. J. Vienneau,

Encanteur public pour le Comté de Westmorland, Saint-André, N. B. Toute lettre ou demande par la maille recevoir de prompt attention.—20 oct. 1914

Chapeaux & Modes

Mlle Leonie Doiron

annonce respectueusement au public qu'elle vient recevoir un superbe choix de CHAPEAUX et MODES du plus fin dernier goût qu'elle débitera à bon compte à son aimable clientèle. Grande ouverture et Etalage jeudi et vendredi de cette semaine. Venez tous.

Animaux égarés

Une brebis, couleur blanche, avec l'oreille droite fourchée et l'oreille gauche fendue, et un mouton, couleur noire, avec une équerre sur l'oreille droite et le bout de l'oreille gauche coupée, se sont réfugiés à la grange du sousigné ou les propriétaires pourrout les avoir en payant les frais d'entretien et d'annonce. Si réclame n'est pas faite d'ici au 24 janvier, ils seront vendus.

DONAT T. MAILLET, St-Edouard de Kent, 15 jan.—ac.

Orgue à Vendre

Un bon orgue en bon ordre et condition, est à vendre à grand marché. S'adresser à

MME ELLIOT, Harshman Farm, Shediac Cape. 28 janvier 1914—rip.

On demande

Pour le prochain terme, dans le district No. 13, paroisse de Dundas, Kent, un instituteur ou un institutrice de 2e classe, pouvant enseigner le français et l'anglais. S'adresser en mentionnant le salaire à

PHILIPPE D. GOGUEN, Secrétaire des Commissaires, Cocagne, Kent, N. B., 17 juin 1913—ac.

Le Liniment de Minard est en vente partout.

LE MONITEUR ACADIEN

Organe des populations françaises des provinces maritimes. Paraît le jeudi de chaque semaine. Abonnement: l'an, \$1.00; 6 mois, 50c. Payable d'avance. On exige \$1.25 par an quand il n'est payé qu'à la fin de l'année.

Pour les Etats-Unis l'abonnement est de \$1.25 par année et invariablement payable d'avance.

Première insertion, 10c. par ligne. Pour chaque insertion subséquente, 5c. par ligne. Impressions de toute sorte exécutées à bref délai et à prix raisonnables.

FERD. ROUIDOUX, Editeur-propriétaire, Shediac, N. B.

LE MONITEUR ACADIEN

SHÉDIAC, 29 JAN. 1914.

Le premier-ministre Whitney, d'Ontario, dont on a décompté les jours depuis plusieurs semaines, donne des signes de rétablissement.

Aux Communes, à Ottawa, la chambre en est encore à discuter l'adresse en réponse au discours du trône.

La législature de Terre-Neuve accorde des privilèges à une Compagnie qui se propose de développer un pouvoir électrique de 1,000,000 de chevaux, dans le but d'extraire le nitrogène de l'atmosphère, pour en composer un fertilisant. La compagnie opérera aux Grandes Chutes du Labrador.

Au Parlement

Ottawa 23.—Toute la séance d'hier a été consacrée à l'étude de l'adresse en réponse au discours du trône. Ceux qui ont parlé du côté ministériel sont MM. Jamieson, de Digby, Dr. Shaffner de Souris et Nicholson, de l'île du Prince Edouard. Du côté de l'opposition les orateurs ont été MM. Hughes, de l'île du Prince Edouard et Turgeon de Gloucester N. B. Le même sujet sera discuté aujourd'hui. L'honorable M. Hazen a présenté un bill amendant la marine marchande. Afin de donner suite à certaines conventions entraînées à celles de Bruxelles en 1910 concernant les collisions et sauvetages en mer. L'honorable M. Lemieux dit qu'il a retard dans l'expédition des lettres destinées à l'Angleterre. Le ministre des postes admet qu'il y a eu un désappointement parce que deux navires puissants le "Alsatian" et le "Hungarian" n'ont pu être terminés à temps pour contribuer au service de la maille anglaise comme l'entente avec le gouvernement l'exigeait. Cette entente expire au mois de mai. Comme par le passé, toute lettre marquée via New-York est expédiée par voie américaine, il n'y a eu aucun changement à ce sujet. Dans un rapport déposé par le ministre des chemins de fer on constate que le Transcontinental au 31 mars dernier avait coûté \$130,247,152 au trésor fédéral dont \$13,729,461 dépenses pendant le dernier exercice fiscal. La commission des chemins de fer du Canada du 1er avril au 31 Mars 1913, a tenu 102 assemblées publiques, a entendu 698 demandes l'année précédente. Les assemblées par province se divisent comme suit. Ontario 64 Québec et les Provinces Maritimes 13, Manitoba 3, Saskatchewan 7, Alberta 6, Colombie Britannique 8 et Territoire du Nord-Ouest 1. Pendant l'année la commission a émis 2,785 ordres, légère diminution sur l'année précédente.

Pie IX et la France en 1870

Un journal catholique de France rappelle à ceux qui paraissent l'oublier ce que le Pape, S. S. Pie IX, fit pour la France accablée de malheurs en 1870. "C'est Pie IX, dit-il, seul des souverains d'alors, qui s'interposa entre les belligérants en faveur de la paix, en s'adressant aux deux nations qui allaient en venir aux armes. Une seconde fois, à la suite de nos désastres, le Pape prit en main la cause de la France. Dans une lettre émue adressée au roi de Prusse, il rappelait le vainqueur aux lois de la modération et de la charité et le conjurait de faire la paix. Un correspondant du "Citizen" d'Ottawa affirme que la farine que nous payons ici \$5.50, qui se vend à Winnipeg \$5.00 et à Halifax N. E. \$6.50, se donne sur les marchés de Londres pour \$4.18.

de Béhaine, l'ambassadeur de France près du Saint-Siège:

"Faites savoir à quel point j'ai été touché des démarches faites par le Pape "près de la Prusse pour nous obtenir un "armistice, avec faculté de ravitaillerment. SEUL, parmi les souverains "d'Europe, il nous a donné ce témoignage direct de bienveillance et "nous "ne l'oublierons pas". Je forme les vœux "les plus sincères pour l'entier aplanissement des difficultés contre lesquelles "il lutte aujourd'hui et je m'estimerai "heureux de pouvoir lui être utile dans "cet ordre d'idées."

Voilà un fait historique qu'il est bon de rappeler. "Nous ne l'oublierons pas," écrivait le ministre des affaires étrangères de France.

Il y a longtemps que le gouvernement français a oublié le geste courageux et noble de Pie IX.

La France officielle non seulement a oublié, mais elle s'acharne à faire une guerre odieuse, implacable à l'Eglise et à combattre le Pape.

Oh, la reconnaissance des sectaires! GALLUS.

Lord Strathcona est mort.

Lord Strathcona est mort, dans la nuit de mardi à mercredi, à Londres, à l'âge de quatre-vingt-treize ans.

Lord Strathcona était né le 6 août 1820 à Forre, en Ecosse, et fut amené au Canada à l'âge de 18 ans par son oncle.

La place nous manque pour rappeler dans ses détails la carrière du grand homme d'Etat qu'il devint, et donc voici les point saillants: Après avoir passé 13 ans au Labrador, chargé d'un poste pour la Cie de la Baie d'Hudson, il devint facteur en chef du territoire de la Baie d'Hudson au Nord-Ouest; il fut nommé commissaire du gouvernement canadien pour régler les troubles de l'Ouest lors de l'insurrection Riel en 1869, créé chevalier en 1886, nommé haut commissaire du Canada à Londres en 1896, créé baron de Strathcona et Mount Royal en 1897.

Il fut aussi chancelier de l'Université McGill de Montréal, chancelier et recteur de l'Université d'Abertdeen, en Ecosse, fondateur du Royal Victoria Collège de Montréal. Lord Strathcona laisse une immense fortune que l'on évalue à quatre-vingt millions de dollars.

Les revenus de la Puissance

Le rapport publié par le département des Finances du Dominion démontre que pour les neuf premiers mois de l'année fiscale qui vient de se terminer les revenus du pays ont augmenté de trois millions. Les revenus des douanes durant les derniers mois ont cependant diminué considérablement. Le revenu total au 31 décembre se montait pour les neuf derniers mois à \$127,571,762, donnant une augmentation de \$2,994,206, sur la même période de l'an dernier.

Les élections partielles

Le gouvernement provincial vient de fixer les dates des élections partielles rendues nécessaires par certains remaniements faits dans le cabinet: Kings County, nomination 5 février, votation le 12; Charlotte, nomination 5 février, votation le 12; York, nomination 12 février, votation le 19.

Le prix de la farine

On sait que le pain est la base de la nourriture de l'homme; le prix de la farine influe donc considérablement sur le coût de la vie, surtout parmi les familles dont les moyens sont limités.

Un correspondant du "Citizen" d'Ottawa affirme que la farine que nous payons ici \$5.50, qui se vend à Winnipeg \$5.00 et à Halifax N. E. \$6.50, se donne sur les marchés de Londres pour \$4.18.

La chose semble une impossibi-

PARISH OF BOTSFORD WESTMORLAND COUNTY

List of Municipal Officers for the Year 1914 Officiers de Paroisse pour l'Année 1914

Parish Clerks—Clercs de Paroisse—District No. 1—Geo. Dunkin; No. 2—Fred L. Read; No. 3—M. B. Riley.

Revisors—Revisseurs—W. J. Allen, T. M. Gould.

Assessors—Assesseeurs—T. C. Richards, Clarence W. Allen, Westen Jones.

Surveyor of Dames—Inspecteur de Digues—Henry Peacock.

Collectors of Rates—Percepteurs de Taxes—Paul D. Bourque, Chas. T. Lane, Bedford Hayward.

Surveyors of Stone—Mesureurs de Roches—Adam McMorris, George J. Dobson, Artemus Allen, Alfred J. Bourgeois.

Boom Masters—Gardes d'Estacades—John Welsh, Avaré Dobson.

Weighers of Hay and Straw—Peseurs de Foin et de Paille—Edward Robinson, H. Seaman, Joseph C. Rayworth, Thaddée M. Gould.

Overseers of Pools—Commissaires des Pauvres—H. F. Babineau, Joseph C. Rayworth, Silas Allen.

Surveyors of Wood and Bark—Mesureurs de Bois et de d'Écorce—Robert Lamb, Ernest Ward, John Hennessy.

Surveyors of Lumber—Mesureurs de Bois de Service—James Berry, Burns Walton, Leslie Rayworth, M. B. Riley, William C. Murray, Fred McKey, Dexter W. Allen, Artemus Allen, Tuttle Allen, Thadée P. Léger, Alex. M. Burns, Bradley Walsh, J. Smith Rayworth, Silas Hayward, Joseph D. Lane, John F. Riley, William Anderson, W. F. Lane, Leo Heron, Wm. P. Forest, George Porelle, Paul Bourque, Clarence Purdy, Clark Chapman, Winslow Kay, W. Murray Peacock, Frank Berry, Charles A. Amos, Ernest R. Ward, W. D. Taylor, J. Harvey Anderson, John William Brine, Henri S. Léger, Théophile J. Léger, Thaddée A. Bonnevie, Hudson Campbell.

Fence Viewers—Inspecteurs de Clôtures—George H. Léger, John Robinson, Tuttle Allen, James Simpson, William Johnson, Thomas Ogden, Frank A. Cormier, Ernest Tingley, Avaré Wall, Denis Mahoney, Marc T. Gould, Philippe Fagan, André R. Bourque, Simon F. Léger, Albert Spence, John Ward, Pacifique L. Bourque, William A. Scott, Fraser Allen, Richard Allen.

Pound Keepers—Gardes Fourrières—Stephen Allen, Jas. Butler, Siddall Spence, Fred Mitton, Priestly Allen, Edward Robinson, Wm. H. Anderson, Philippe O. Comeau, David L. Noies, Thaddée P. Léger, Ephrem L. Bourque, Charles T. Lane, Mathias D. Léger, Humphrey Allen, Thomas Davis, John L. Robinson, Leslie Rayworth, Knapp Fillmore, Moses Ebbetson, Boiliver Rayworth, Ferdinand P. Bourque, Samuel McKay, Marcus Goodwin, Zachariah Trenholm, Bliss Allen, Coleman Allen, Perkin Dobson, Avaré Wall, James F. Mahoney, Stewart Allen, William G. Dobson, James Cullen, Richard Joyce, Joseph A. Cormier, Angus Niles, Walter Spence.

Hog Reeves—John L. Robinson, Jos. Anderson, Alphonse Léger, Ferd. P. Bourque, Michael Cullen.

Field Drivers—Gardes Champêtres—Fraser Allen, Alder Jones, William Savage, Robert Scott, Joseph L. Cormier, Samuel Fillmore, Irving Allen, Matthew McMorris, Thomas C. Richard, John C. Hennessy, William Polley, Moses Léger, Fred Allen, Moses Taylor, Dan McDonald, Fidèle Downing, Stephen J. Bourque, Johnson Scott, Robert Scott, Bishop Murray, Robert Briggs, Waldo Trenholm, David Welsh, Thos. Sharp, Hazen Mitten, Humphrey Allen, Paul M. Duguay, Harmon Trenholm, Jeffrey Bourque, Henry Murphy, Silas Hayward, Marcus Goodwin, Adam Johnson, John Niles, Milledge Trenholm, Ephrem M. Cormier, Denis Vautour, Arthur Atkinson, Aimé Cormier, Joseph L. Arseneau, Ferdinand I. Bourque, Henry Davis, William T. Allen, Narcisse L. Cormier, M. Allen Trenholm, Job Allen, Frank Turner, Clarence Taylor, Chandler Allen, John Robinson, Joseph Lane, Siddall Spence, James Barry, Magee Allen, Richard L. Allen, Tuttle Allen, Smith Dobson, Clarence Allen, Inkerman Allen, Elmer Ogden, Herbert Trenholm, Joseph C. Rayworth, Albert Allen, Ernest Ward, André Melanson, Jacob Allen, Albert Spence.

Constables—Harvey Trenholm, Andrew R. Dale, Albert Allen, Daniel Sweeney, Irving Allen, John W. Allen, LeBaron Allen, Patrick Melanson, John L. Robinson, Arthur Troop, Leslie Rayworth, Richard Joyce, Edward Robinson, James Cadman, Placide Goguen, Calixte Léger, Aimé Fagan, Samuel Richard, Blair J. Cormier, William Blanch, Jos. P. Noonan, Mathias D. Léger, Winslow Kay, Siddall Spence, Joseph C. Allen, Joseph Barry, William J. Allen, Michael Cullen, Foster Allen, Willet Trenholm, Wm. N. Allen, J. E. Allen, Wm. Farquharson, Edgar Dobson, Wm. H. Copp, Raglan Allen, J. F. McWhinney, Joseph A. Cormier, Dennis Goguen, Ferdinand P. Bourque, Edwin D. Spence, Frank Mahoney, Charles J. Noonan, William T. Allen, Nelson Tucker, Didace S. LeBlanc, Prescott Spence, Harvey Murray, Frank Rayworth, Jerry Tucker, Harvey Oulton, Magee Allen, Frank Barry, Curtis Trenholm, Albert Spence, Clarence Spence, Knapp Fillmore, Guilford Dobson, Maunsel Trenholm, Bradley Walsh, Richard L. Allen, David L. Noies, Ferdinand L. Cormier, Raphael R. O'Brien, W. N. Allen, Blair Allen, Courtney Allen, Samuel McMorris, Hazen Mitton, Fred Rayworth, Fred C. Bourque, Jude E. LeBlanc, Clarence W. Allen. Caretaker Parish Hall—John M. Oulton.

Game Wardens—Gardes Chasse

P. F. Cormier, James E. Mahoney, LeBaron Allen, Adam Johnston, N. S. LeBlanc, Zachariah Trenholm.

T. M. GOULD,

W. J. ALLEN,

Councillors—Conseillers.

Compliment mérité franchement offert

Un monsieur d'Ecosse qui a considérablement voyagé, et qui récemment avait l'occasion de voyager sur la voie ferrée du gouvernement canadien — l'Intercolonial — entre Halifax et Montréal, écrit au Surintendant du service des wagons-réfectoires:

"Je fut si bien-aise de la courtoisie et de l'attention du surintendant du wagon qui m'emmenait, que je crus qu'il n'était que juste de le dire. Le ton de tout le personnel de son wagon lui fait honneur. Vous recevez souvent sans doute des plaintes imméritées. Il ne faut pas retenir un compliment bien mérité.

Le Liniment de Minard est le salut de la gourme.

D

Con

No

écouler,

BURE

COUC

COUC

BOTT

BOTT

BOTT

BOTT

BOTT

BOTT

BOTT

HABIL

HABIL

HABIL

HABIL

HABIL

PARDE

PARDE

PARDE

JUMPE

MANTE

MANTE

PANTAI

PANTAI

PORTE-

CHEMIS

CHEMIS

ETTOFFE

ETTOFFE

CASSIN

etc.

Com

vos deni

La

Bouc

Conseil M

Le cons

l'Inspecteur

Charters, so

cons. Hickn

chose soit re

juillet. Perd

tion original

me vote. Q

peut être dé

deux tiers d

dra sa décis

Pour la dé

cett, Hickm

son, Allen,

Pour reme

juillet—les

Campbell, S

Le cons,

Patrick Héb

du comté, à

Richard, tré

Secondé p

té sur la divi

Pour—Hic

Gould, Mel

Fawcett—8.

Contre—le

dall, Campb

Smith.—6.

Sur motio

James Friel

comté à \$100

Pour—Car

man, LeBlanc

Contre—le

ves, Campb

ridg

Le cons, C

ché fait entre

Royale.

Le cons. L

D'ici au 15 Février

Vente a Grande Reduction au Magasin de la Compagnie McLaughlan, Limitée, Bouctouche.

Nous n'aimons pas à garder nos marchandises trop longtemps, et pour les écouler, nous offrons à notre clientèle les prix réduits que voici :

BUREAUX, prix régulier \$8.50	maintenant \$6.50
COUCHETTES en fer do 3.75	2.75
COUCHETTES en bois, do 2.25	1.50
BOTTES en caoutchouc, do 4.25	3.00
BOTTES EN CUIR, do 5.25	4.40
BOTTINES FINES pour femmes, do 4.00	2.85
BOTTINES FINES pour femmes, do 2.75	1.75
BOTTINES FINES pour hommes, do 5.00	3.50
BOTTINES FINES pour hommes, do 3.50	2.50
BOTTINES FINES pour garçons, do 1.75	1.30
BOTTINES FINES pour garçons, do 3.75	3.00
BOTTINES FINES pour filles, do 1.50	1.10
BOTTINES FINES pour filles, do 2.25	1.55
HABILLEMENTS d'hommes, do 13.00	13.00
HABILLEMENTS do do 15.00	10.00
HABILLEMENTS do do 10.00	7.00
HABILLEMENTS de garçons, do 9.00	6.00
HABILLEMENTS d'enfants, do 3.25	2.25
HABILLEMENTS do do 4.25	2.75
PARDESSUS d'hommes, do 14.00	10.00
PARDESSUS do do 9.00	6.00
PARDESSUS do do 18.00	14.00
PARDESSUS de garçons, do 6.50	4.25
PARDESSUS do do 7.25	5.00
JUMPERS pour hommes, do 3.25	2.50
MANTEAUX pour femmes, do 7.50	5.50
MANTEAUX do do 12.00	8.55
MANTEAUX pour filles, do 4.50	3.00
PANTALONS d'hommes, do 2.00	1.30
PANTALONS do do 4.00	2.75
PORTE-MANTEAUX, do 2.00	1.30
CHEMISES de travail, do 1.00	.65
CHEMISES FINES, do 1.25	.85
ETTOFFES à manteaux, do 1.50	1.00
ETTOFFES do do 2.50	1.80
ETTOFFES à robe tout laine, do .75	.52

MÊME RÉDUCTION sur HARNAIS, PEINTURES, MO-CASSINS, CASQUES, INDIENNES, COTONAGES de toute sorte, etc.

Comme le sage, profitez de cette occasion unique pour économiser vos deniers et soulager votre bourse.

La Cie M. McLaughlan, Limitée, Bouctouche, - = Kent, N. B.

LAND COUNTY

Year 1914
année 1914

Gardes Champêtres—
Alder Jones, William Sav-
cott, Joseph L. Cormier,
Irving Allen, Matthew
Thomas C. Richard, John
William Polley, Moses
Moses Taylor, Dan
Fidèle Downing, Stephen
Johnson Scott, Robert
Murray, Robert Briggs,
David Welsh, Thos.
Mitten, Humphrey Allen,
Harmon Trenholm,
Henry Murphy, Silas
Marcus Coodwin, Adam
Niles, Milledge Tren-
M. Cormier, Denis Vau-
Atkinson, Aimé Cormier,
Ferdinand I. Bour-
Davis, William T. Allen,
Cormier, M. Allen Tren-
Frank Turner, Claren-
andier Allen, John Robin-
Siddall Spence, James
Allen, Richard L. Allen,
Smith Dobson, Clarence
an Allen, Elmer Ogden,
Trenholm, Joseph C. Ray-
Allen, Ernest Ward, An-
Jacob Allen, Albert Spen-

Harvey Trenholm, An-
Albert Allen, Daniel
Allen, John W. Allen,
Patrick Melanson, John
Arthur Troop, Leslie Ray-
Joyce, Edward Robin-
adman, Placide Goguen,
Aimé Fagan, Samuel Ri-
Cormier, William Blanch-
nan, Mathias D. Léger,
Siddall Spence, Joseph C.
Barry, William J. Allen,
Foster Allen, Willet
N. Allen, J. E. Allen,
Edgar Dobson, Wm.
lan Allen, J. F. McGo-
Cormier, Dennis
D. Bourque, Edwin D.
Mahoney, Charles J.
am T. Allen, Nelson
S. LeBlanc, Prescott
Murray, Frank Ray-
Tucker, Harvey Oulton,
Frank Barry, Curtis Tren-
spence, Clarence Spence,
Guilford Dobson,
Trenholm, Bradley Walsh, Ri-
David L. Niles, Fer-
mier, Raphael R. O'Brien,
Blair Allen, Courtney
McMorris, Hazen Mitton,
Fred C. Bourque, Jude
Clarence W. Allen.
Parish Hall—John M.

Gardes Chasse
James E. Mahoney,
Adam Johnson, N. S.
Trenholm.

M. GOULD,
J. ALLEN,
Conseillers.

merité franchement offert

leur d'Ecosse qui a
ment voyagé, et qui
avait l'occasion de voy-
age ferrée du gouver-
nement — l'Intercolonial
fax et Montréal, écrit
ant du service des wa-
res :
bien-aise de la cour-
attention du surinten-
gon qui m'emmenait,
qu'il n'était que juste
ton de tout le per-
wagon lui fait hon-
recevez souvent sans
saintes imméritées. Il
retenir un compliment

nement de Mina
e.

Conseil Municipal de Westmorland

Séance du soir.

Le cons. Fawcett propose que l'Inspecteur du Scott Act, M. A. N. Charters, soit démis. Secondé par le cons. Hickman. Il est proposé que la chose soit renvoyée à la session de juillet. Perdu par 9 contre 6. La motion originale est adoptée par le même vote. Quelqu'un allègue qu'il ne peut être démis que par un vote des deux tiers du conseil, et le préfet rendra sa décision vendredi.

Pour la démission—les cons. Fawcett, Hickman, Jones, Gould, Melanson, Allen, LeBlanc, Carter, Dixon.

Pour remettre la chose au mois de juillet—les cons. Steeves, Mugridge, Campbell, Smith, McDonald, Siddall.

Le cons. Hickman propose que Patrick Hébert soit nommé trésorier du comté, à la place de M. Ambroise Richard, trésorier actuel.

Secondé par le cons. Gould et adopté sur la division suivante :

Pour—Hickman, Carter, Jones, Gould, Melanson, LeBlanc, Allen, Fawcett—8.

Contre—les cons. McDonald, Siddall, Campbell, Mugridge, Steeves, Smith.—6.

Sur motion du cons. LeBlanc, M. James Friel est nommé solliciteur du comté à \$100 par année.

Pour—Carter, Gould, Allen, Hickman, LeBlanc, Fawcett, Melanson.

Contre—les cons. McDonald, Steeves, Campbell, Siddall, Smith et Mugridge.

Séance du 22 janvier.

Le cons. Campbell dépose le marché fait entre le conseil et la Banque Royale.

Le cons. LeBlanc soulève la ques-

tion de la communication du Dr J. V. Anglin en rapport avec le maintien des lunatiques pauvres et propose la résolution suivante :

Attendu que l'Assemblée Législative, à sa session de 1913, a modifié la loi concernant le maintien des lunatiques pauvres dangereux de façon à rejeter sur les municipalités le soin d'y pourvoir ; et non sur le gouvernement provincial ;

Et attendu que cette modification entraîne une taxe directe de \$3,000 sur ce comté ;

Il est en conséquence résolu que ce conseil proteste contre l'obligation imposée à cette municipalité pour le maintien d'un service public qui retombe sur le gouvernement provincial et que la province pourrait bien porter si l'on considère l'augmentation des subsides et d'autres revenus provinciaux, et qu'il exprime le regret que les cinq représentants de Westmorland n'aient pas cru devoir s'opposer à ce changement, qui imposera une taxe directe sur les contribuables déjà courbés sous le poids des taxes de chemins et autres.

Le cons. LeBlanc dit qu'à la fin de l'année dernière il y avait dans l'asile 74 personnes du comté de Westmorland, dont 50 étaient maintenues par la province et 17 par le comté.

Secondé par le cons. Melanson.

Le cons. McDonald propose en amendement :

Que tous les mots après le mot attendu soient biffés et remplacés par ceux-ci : qu'avant l'année 1893 les frais de maintien de tous les lunatiques pauvres à l'hôpital provincial étaient à la charge de la province, et attendu que le gouvernement d'alors fut bon à dicter une loi pour imposer aux municipalités le maintien des lunatiques sans malice, et attendu qu'en l'an 1913 le gouvernement passa une loi obligeant les municipalités de solder le maintien

des lunatiques dangereux à l'hôpital provincial.

Il est en conséquence résolu que ce conseil exprime ici sa désapprobation de ces lois passées en 1893 et en 1913, et demande que l'on passe une loi juste à cet égard.

Le cons. McDonald dit que la loi devrait être modifiée, et si les autres municipalités se prononçaient sur la question, cela aurait l'effet d'attirer l'attention de la législature et faire modifier la loi.

Le cons. Smith seconde l'amendement.

Le cons. Hickman dit que ce n'est pas un amendement, mais une résolution négative.

Le cons. McDonald dit qu'il vise à faire disparaître le grief.

Les deux résolutions sont lues et le préfet décide que l'amendement est en règle.

Le cons. Siddall regrette qu'une affaire si importante soit l'objet d'un jeu de balle politique. Personne ne conteste que l'entretien des lunatiques pèse lourdement sur les municipalités et qu'il serait mal d'en demander la révocation. Pourquoi pas remonter jusqu'à la loi de 1893 ? Les malheureux lunatiques devraient être bien entretenus, et il est malheureux qu'on tente de faire du capital politique à ce sujet. Il regrette que le secrétaire n'ait pas cru devoir passer cette communication à tous les conseillers. Le conseiller de Shédiac censure dans sa résolution les cinq députés de Westmorland de n'avoir pas protesté contre cette loi, mais sait il bien qu'ils n'ont pas protesté.

Le cons. Hickman demande que le secrétaire donne des explications, et celui-ci répond que cette communication lui est arrivée au commencement de l'année. La veille de l'ouverture du conseil, plusieurs conseillers se trouvaient à son bureau et il leur montra la communication.

Le cons. Dixon n'approuve pas qu'on condamne tel ou tel membre du gouvernement, mais il est d'avis que ce conseil a le droit de protester contre tout fardeau imposé aux municipalités.

Le cons. Campbell est opposé à la loi de 1913 comme il l'était à celle de 1893. On devrait tenter un effort pour échapper à ce nouveau fardeau des municipalités.

Le cons. McDonald dit que le but de son amendement est simplement de ré-médier à l'abus qui nous est imposé par la loi de 1893 et celle de 1913.

Le préfet Killam exprime son assentiment à l'amendement, qui est adopté sur la division suivante :

Pour—les cons. McDonald, Jones, Mugridge, Steeves, Dixon, Smith, Siddall et Campbell.

Contre—les cons. LeBlanc, Melanson et Gould.

RAPPORT DU SCOTT ACT

Le cons. Fawcett présente le rapport du comité du Scott Act :

Votre comité du Scott Act a examiné les comptes de l'inspecteur A. N. Charters et les a trouvés corrects et bien tenus.

Sommaire—Informations déposées 86; condamnations 16; Renvoyés 62; abandonnés 7; suspens, 1.

M. Charters a reçu un salaire de \$100: ses frais d'avocat \$78; constables, magistrats et autres déboursés \$1,009.90—En tout \$1,853.90.

Recettes—amendes perçues, \$702.10. Déficit \$1,151.80.

23 janvier.

A la séance du soir du 22 janvier le cons. Hickman propose que le salaire de l'auditeur fut de \$200 au lieu de \$150. Secondé par le cons. Campbell et adopté à l'unanimité.

Le cons. Fawcett, appuyé du cons. Siddall propose que le rapport du Scott Act soit adopté.

Séance du 23.

Le cons. Melanson propose que l'élection du commissaire des égouts du district lettre C se tienne à pu près du bureau de poste de Memramcook le premier lundi de mars prochain pour le terme inexpiré. Secondé par le cons. Hickman et adopté.

Le commissaire Carter soumet le rapport des comptes publics, savoir :

Contre le comté,	\$226.85
Contre le comté moins la cité de Moncton—	
Bureau de santé,	272.80
Reviseurs,	252.00
Listes de cotisations,	71.50
	\$596.36

Contre le comté excepté la cité de Moncton et les villes de Shédiac et Sackville pour lunatiques, 157.90 |

Comptes de paroisse passés—Salisbury, \$27.00 |

Le temps de collecter est arrivé. Aussi le temps où je vendrai à grande réduction mes chapeaux et mes marchandises pour le reste de la saison. Venez vous en convaincre.

Shédiac, 3 novembre 1913.

Dame Ombéline Gallant.

Nous avons en magasin des Vins de Messe Choisis De Colli et Terragone

Expédiés en fût original de quatorze et vingt huit gallons, ou en moindre quantité au gré de l'acheteur.

Ces vins sont approuvés par Sa Grandeur Monseigneur LeBlanc, évêque de Saint-Jean.

Nous sollicitons respectueusement les commandes des membres du clergé.

COMEAU & SHEEAN - - St-Jean, N.B

1er juillet 1913.

Moncton,	101.26
Shédiac,	171.50
Dorchester,	154.30
Sackville,	130.00
Westmorland,	121.85
Botsford,	137.90

H. H. HOUDE

Medecin veterinaire,

Dentiste de cheval.

Shédiac, N. B.

D. H. LEGER

Encanteur pour le comté de Kent et Westmorland.

Grand'Digue, N. B.

A. A. LeBlanc

Encanteur pour le comté de Kent,

Saint-Antoine, N. B.

8 octobre 1913—sc.

Animal égaré

Un animal de 18 mois ayant les deux oreilles fourchues et une équerre à l'oreille gauche s'est réfugié sur la ferme du sous-signé, où le propriétaire pourra le réclamer en payant les frais.

SIFROI DRISDELLE,

Haute Aboujagane.

2 déc. 1913—ac.

On demande

Pour le prochain terme, dans le district d'école No. 21, Cap-Péle, un instituteur ou une institutrice de 2e classe pouvant enseigner le français et l'anglais. S'adresser en mentionnant le salaire exigé à

TILMON A. LANDRY,

Secrétaire des Commissaires.

Cap-Péle, 4 nov.—ac.

Briques à vendre

A peu près 300 bonnes briques pressées à vendre au prix courant.

S'adresser à

FERD ROBIDOUX

Shédiac.

Contrat de Malle

On recevra à Ottawa jusqu'à midi,

VENDREDI, LE 27 FÉVRIER 1914,

des soumissions cachetées, adressées au Maître Général des Postes, pour le transport des malles de Sa Majesté, d'après un contrat proposé pour quatre ans, trois fois par semaine, aller et retour, entre Ludia et Scotch Settlement, à partir du 1er avril prochain.

Des avis imprimés renfermant plus amples informations sur les conditions du contrat proposé peuvent se voir et des blancs de soumission s'obtenir aux bureaux de poste de Ludia et Evangéline, et au bureau de l'Inspecteur des Bureaux de Poste.

N. R. COLTER,

Inspecteur des Bureaux de Poste,

Bureau de l'Inspecteur des Bureaux de Poste,

Poste,

St-Jean, N. B., 13 janvier 1914—ti.

Le cons. LeBlanc, appuyé de cons. Gould propose que le salaire de trésorier soit de \$500 par année.

Sur motion du cons. Hickman, on engagera un expert pour inaugurer de nouveaux livres de compte pour le trésorier.

Compagnie O. M. Melanson, Limitée.

Draps, Draps, Draps!

Notre assortiment de Draps est maintenant au complet. Nous avons les patrons les plus nouveaux, les qualités sont excellentes, les prix modérés.

Venez nous visiter et nous serons des plus heureux de vous montrer notre assortiment de

DRAPS

et vous serez convaincus qu'il est de votre intérêt d'acheter chez

Compagnie O.M.Melanson, LIMITEE.

Un mot de nos Sweaters pour hommes, femmes et enfants, que nous exposons en ce moment. Dernières modes et dernières nuances. Prix de 50cts à \$4.

Comme de coutume nous pouvons pourvoir à tous vos besoins en fait de Hardes, Chaussures, Sous-Vêtements d'hiver, etc., etc.

Le Magasin du Peuple:

Cie O. M. Melanson Lte. SHEDIAC, N. B.

FEUILLETON

Le Dernier Duc de Bretagne

PAR PAUL-YVES SÉBILLOT

(Suite)

Jane, toute tremblante encore d'avoir été vue par l'Homme à la Cicatrice qu'elle haïssait, était montée dans sa chambre, située au dernier étage d'une des tours. Pour changer le cours de ses pensées elle ouvrit la fenêtre, et, s'accoudant sur le rebord, elle regarda la campagne.

Elle pouvait voir à une lieue à la ronde tout ce qui se passait. Du côté de la Lande de la Rencontre, elle vit au loin l'armée ducale en ligne de bataille, et, plus près d'elle, les troupes royales qui débouchaient et prenaient leurs positions de combat, tandis que de nombreux soldats, au centre, creusaient une tranchée pour l'artillerie.

Tous ces préparatifs se déroulaient devant ses yeux avec une netteté parfaite, car l'atmosphère, éclairée par un beau soleil de juillet, était merveilleusement claire et rendait la pureté de l'air admirable.

Soudain, elle tressaillit de joie et d'inquiétude à la fois : elle venait d'apercevoir, monté sur un cheval gris qu'elle reconnaissait, un chevalier sur le casque duquel flottait une longue plume blanche.

Dès lors elle ne quitta plus son fiancé des yeux, et pendant les quatre heures que dura la bataille, elle passa par les tranches d'inquiétude les plus terribles, tressaillant quand elle le voyait lutter contre dix adversaires à la fois, admirant sa vaillance, mais étreinte à tout moment par une mortelle angoisse.

Son cœur haletait. Elle tâchait d'en comprimer les battements en appuyant sa main sur son corsage, poussant des cris d'effroi quand Yves disparaissait dans la mêlée, le croyant tué, et faisant entendre une exclamation de bonheur quand elle le voyait réparaître sain et sauf.

Quand il se trouva seul, ayant perdu tous les cavaliers qui l'accompagnaient et qu'elle ne vit plus d'ennemis autour de lui, elle respira à la pensée qu'il allait peut-être abandonner le champ de bataille pour venir la chercher et qu'ils s'enfermeraient tous les deux. Mais au même instant elle poussa un cri terrible : elle venait de voir le monstre au casque orné d'une plume verte jeter Yves à bas de son cheval d'un coup d'épée.

— Ah ! râta-t-elle, Yves !... mort. tué par lui !...

Et elle tomba sans connaissance sur le plancher de la chambre.

Elle ne sut jamais le temps qu'elle resta évanouie ainsi ; mais, comme elle commençait à ouvrir les yeux, elle entendit que l'on frappait à la porte.

— Entrez, dit elle faiblement. La porte s'ouvrit et elle poussa un cri d'effroi :

L'Homme à la Cicatrice était devant elle !

Elle lui jeta un regard où se lisait toute sa haine.

Lui, confus, s'avança vers elle avec respect, car si sa passion pour Jane le dominait jusqu'à le pousser au meurtre, il n'eut pas osé lever la main sur elle ni lui faire le moindre mal.

— Jane, lui dit-il d'une voix qu'il essayait en vain de rendre douce, le château va être pillé, vous serez prisonnière et votre ami n'est pas

là, hélas ! pour vous défendre... mais, comme je passais près de lui, il m'appela. Il était étendu sur le sol mortellement blessé... Va, m'a-t-il dit chercher Jane au château, nous étions rivaux mais moi je vais mourir et elle ne peut rester seule ; puisque tu l'aimes, sauve-la, dis-lui qu'elle te suive, que je l'en prie. Mais ai-je dit, elle ne me croira pas. Prends mon épée, a-t-il répondu, et va lui montrer. Je vous l'apporte comme preuve, continua l'Homme à la Cicatrice. Maintenant, il va falloir fuir.

Jane, glacée de terreur et d'indignation en entendant de tels mensonges, le cœur brisé par la mort de son fiancé, regardait avec un sauvage expression dans les yeux celui qu'elle avait vu assassiner Yves de Kergoat.

Alors une idée terrible traversa son esprit et elle résolut de la mettre aussitôt à exécution.

— Montrez-moi cette épée, dit-elle.

— La voilà dit l'Homme à la Cicatrice en la lui tendant sans défiance.

Jane la saisit dans sa main et serrant nerveusement la poignée, elle l'enfonça d'un geste rapide dans le cœur de son ennemi.

Celui-ci tomba à la renverse, frappé à mort.

— Misérable menteur ! c'est ainsi que périsseront les assassins ! lui cria-t-elle, et pendant qu'avec ses mains il tentait d'empêcher le sang de s'échapper de sa blessure, les yeux de Jane, si doux d'habitude, brillaient du plaisir sauvage de la vengeance.

— Ah ! continua-t-elle, tu croyais que j'allais te suivre, que j'aurais cru tes mensonges ! apprends, lâche félon, que je t'ai vu, du haut de cette tour, assassiner mon fiancé !

— C'est parce que je vous aime, râta-t-il.

— Et moi je te déteste ; tu m'as enlevée, enfermée chez une horrible sorcière, tu viens de tuer mon fiancé et tu voudrais que je t'aime ?

— C'était mon amour pour vous qui me faisait agir ainsi, lui dit-il d'une voix affaiblie et, la regardant de ses yeux déjà voilés par l'agonie, il reprit :

— Mais enfin, pourquoi m'avez-vous toujours repoussé ? que vous ai-je fait pour... mériter... votre haine ?

— Ah ! tu ne te souviens donc pas ! répondit Jane d'une voix exaltée, en proie à cette fièvre nerveuse du désespoir qui lui avait donné la force de frapper, tu veux savoir pourquoi je te hais ! c'est parce que tu as fait mon malheur et celui des miens et que tu es le mauvais génie de ma vie ! il y a douze ans de cela, en Basse-Bretagne, tu enlevas un soir une petite fille, brisant la joie d'une famille heureuse et rendant orpheline une pauvre enfant. Eh bien cette enfant, c'était moi, Jane de Lesmeur, et voilà pourquoi je te hais !

A ces mots, l'Homme à la Cicatrice poussa un cri horrible ! il eut ensuite un tressaillement saccadé qui agita tout son corps, puis soudain il resta immobile : il avait cessé de vivre !

Jane s'affaissa sur un siège et, la tête dans ses mains, elle regardait d'un oeil hagard le cadavre de celui qu'elle avait tué. Elle ne pensait plus à rien, ni à la mort de son fiancé, ni à l'assassin qu'elle venait de punir, ni au château qui allait être pris. Tous ces événements lui faisaient l'effet d'un mauvais rêve ; elle ne pleurait même pas son cher Yves qu'elle aimait pourtant de tout son cœur. La présence d'un cadavre à ses pieds lui était indifférente ; ses yeux ne regardèrent nulle part ; on eut dit que l'âme absente, elle n'était plus qu'un spectre insensible et inconscient.

Le soir tombait peu à peu, les derniers rayons du soleil accro-

chaient de rouges reflets de lumière aux poutres du plafond, les endroits écartés de la pièce devenaient de plus en plus indécis et sombres. Au loin, dehors, on entendait des sonneries de troupe et des chants joyeux.

L'armée royale victorieuse s'appretait à célébrer son triomphe par une orgie dans la ville de Saint-Aubin-du-Cormier.

Tout à coup, après ce long moment de prostration Jane sentit revenir sa présence d'esprit ; elle entrevit sa situation dans toute son horreur, avec une brutale netteté : son fiancé mort, à ses pieds un homme qu'elle venait de tuer, et dans quelques minutes l'envahissement du château !

Yves de Kergoat n'étant plus, quel espoir lui restait-il, qu'allait-elle devenir ? Le château capturé, elle était prisonnière, et quel horrible sort lui était-il réservé ! Alors dans l'immensité de sa douleur, voyant devant elle une vie de deuil et de misère elle eut la pensée de se délivrer d'une existence affreuse en se précipitant dans le vide, mais ce ne fut qu'un éclair. Une voix qu'elle connut l'appela dans l'escalier ; elle écouta surprise, haletante, se croyant l'objet d'une hallucination ; pourtant la voix se faisait plus précise et plus proche. Elle alla, tremblante d'émotion, ouvrir la porte. Son fiancé, très pâle, soutenu par un soldat, était sur le seuil !

Yves regarda dans la pièce à demi-sombre et, voyant d'abord le cadavre de l'Homme à la Cicatrice, il recula d'un pas, puis apercevant Jane saine et sauve devant lui, il poussa un cri de joie, et sentit qu'elle se jetait dans ses bras.

Les deux fiancés restèrent ainsi debout, longuement enlacés, trop profondément émus pour trouver une seule parole, mais bientôt Jane sentit qu'Yves faiblissait ; le soldat qui le soutenait le porta sur un siège et, aidé de la jeune fille inquiète, s'efforça de le ranimer. C'était sa blessure qui, en se rouvrant, lui avait fait perdre connaissance.

Il nous faut expliquer maintenant comment l'Homme à la Cicatrice et Yves de Kergoat avaient pu arriver jusqu'à la chambre où se trouvait Jane.

Le premier, après avoir laissé son rival pour mort sur le champ de bataille, était accouru au château. Montrant au sire de Saint-Aubin l'épée de son neveu, il eut l'audace de lui dire :

Yves de Kergoat a tout préparé pour conduire en lieu sûr votre nièce, et il m'envoie pour la chercher. Il m'a remis son épée comme preuve de la véracité de ces paroles et de ma mission. Où est-elle ?

Le sire de Saint-Aubin le crut, le remercia même, et le fit conduire par un valet jusqu'à la tour. Au bas de l'escalier, l'Homme à la Cicatrice mit une pièce d'or dans la main de son guide en lui disant qu'il connaissait son chemin. Le valet le laissa donc et il monta l'escalier.

Par le trou de la serrure, il aperçut Jane étendue sur le sol. Il frappa à la porte et entra. On sait le reste.

Quant à Yves de Kergoat l'épée de son rival avait glissé entre deux côtes et l'avait seulement blessé. Il resta sans vie jusqu'au moment où, se sentant secoué, il rouvrit les yeux et aperçut penché sur lui, le visage inquiet d'Owen Maën.

Le Gallois faisait partie de l'armée ducale. Au moment de la déroute, il s'était jeté sur un monceau de cadavres, échappant ainsi à une mort certaine. Quand il n'y eut plus personne autour de lui, il rampa tout doucement le long des tués et des blessés qui jonchaient le sol, et le hasard le fit passer auprès du corps d'Yves de Kergoat. L'ayant reconnu, il le secoua, et s'apercevant qu'il respirait encore,

il pensa sa blessure du mieux qu'il put.

Yves, revenu à lui, parvint à se lever, et supplia Owen Maën de le conduire au château de Saint-Aubin. Le bon Gallois l'emporta jusque-là sans être inquiété, car il avait eu soin de se coiffer d'un casque ennemi. Yves, ranimé par un cordial, put monter l'escalier de la tour en s'appuyant sur l'épaule de son fidèle compagnon.

Reprenons maintenant les événements au point où nous les avons laissés, c'est-à-dire quand Yves de Kergoat s'était évanoui dans la chambre de la tour.

Grâce aux soins de Jane et d'Owen Maën, il ne tarda pas à rouvrir les yeux. A ce moment, le sire de Saint-Aubin arriva tout essoufflé, et voyant le cadavre il s'écria :

— Que s'est-il passé ?

— Justice a été faite, mon oncle, dit Yves de Kergoat. Un jour vient où les traîtres et les assassins trouvent le châtimement de leurs forfaits.

— Vous me raconterez cela en détail plus tard, interrompit le sire de Saint-Aubin, qu'émuovait peu la vue d'un homme tué. L'important est que vous soyez encore en vie, car pour vous, il s'agit de fuir au plus vite : dans quelques instants le château sera pris.

— Fuyons donc tous ! s'écria Jane.

— Non, pas moi, dit l'oncle, je reste à mon poste ; je suis déjà prisonnier sur parole. Le château ne pouvait résister, j'ai dû le rendre, mais vous, vous avez encore le temps.

— Je ne puis fuir, mon oncle, dit Yves, je dois me rendre aussi. Owen conduira Jane en lieu sûr.

— Non pas, dit l'oncle, tu ne fais pas partie de la garnison, et en outre, comme je suis ton chef, ajouta-t-il en souriant, je t'ordonne d'accompagner Mlle de Lesmeur.

Cet ordre rendit Yves bien joyeux, car il allait pouvoir gagner avec sa fiancée quelque lieu où ils seraient en sûreté.

Guidés par le sire de Lauriolais ils descendirent à l'étage inférieur.

Là, le gouverneur fit jouer un ressort dissimulé entre deux pierres. Un panneau de bois s'ouvrit lentement laissant voir un escalier secret pratiqué dans l'épaisseur de la muraille. Deux grosses lanternes se trouvaient là. Ayant battu le briquet, le sire de Lauriolais alluma une et la confia à Owen Maën.

— Vous avez environ cent marches à descendre, dit-il, et en bas vous trouverez un souterrain. Le long du mur, il y a deux chaînes, l'une est scellée par un anneau de cuivre ; ce n'est pas celle qui vous conduirait où vous devez aller. L'autre est fixée à un crochet de fer ; prenez-la, et suivez-la jusqu'au bout. Avancez sans crainte : le souterrain est en parfait état. Il a plus d'une lieue de long, et vous conduira au château du Bordage où le seigneur de Montboucher vous recevra. Vous lui montrerez ma bague.

Et le sire de Lauriolais retira sa chevalière et la passa au doigt d'Yves de Kergoat.

— Vous demanderez des chevaux à M. de Montboucher. De là, vous gagnerez Rennes, puis Lesmeur, où ma chère sœur saura bien guérir la blessure de mon neveu. Allez, mes enfants, continua-t-il en les embrassant, je traiterai de ma rançon, et dans quelques semaines, je serai de nouveau parmi vous.

Jane, Yves et Owen descendirent l'escalier, et le sire de Lauriolais ayant refermé le panneau secret, alla se constituer prisonnier.

Trois heures plus tard, après une marche très lente à cause de la blessure d'Yves de Kergoat qui l'avait fort affaibli, les fugitifs, parvenus à l'extrémité du souterrain,

Un

L'hiver quelques... ment et résister... disons en... ment de Notre as... nécessai... les pieds... cotonnac... toutes le... Vous fai... vos emp... mieux su... Nous... toute esp... Venez

JAMES

Farines

Cette QU... marché. Cha... Venez

W. E

rent ouv... reçus pa... cher.

Yves fut... du château... dans la chan... Elle eut vou... fiancé, mais... mé qu'il ne... elle consenti... elle était bris...

Quant à... faire aux so... avec lesquel... récit de ce q... bat, après qu... se réveilla q...

Le lende... meil réparat... du chirurgi... presque gué... blessure n'é... te de son... Comme le si... montrait, air... té du châtea... tours, un gu... qu'une troupp... mis était en... cerner le Bo...

Le sire de... quelques ord...

— Mon ch... tais vous ga... guérison, quand l'artil... moille l'aura... pourra pas t... née, attendu... fort que celu... capitulé aprè... ge. Pendant... fuyez.

Il conduis... goat, Jane et... large étang... château, et l... barque. Il o... officiers de l... leur procure... riot et de... sissent gag... Après avo... les trois fu...

Un mot a nos Amis

L'hiver nous arrive à grands pas; encore quelques jours et la saison rigoureuse nous arrivera. Il faudra s'habiller et se chauffer chaudement et s'approvisionner de bonnes vivres pour résister au froid. Notre magasin, nous vous le disons en toute assurance, est pourvu abondamment de tout ce dont vous pouvez avoir besoin. Notre assortiment de hardes comprend tout le nécessaire; Chaussures en abondance pour tous les pieds, provisions de toutes sorte; flanelles, cotonnades, etc. Nos prix sont à la portée de toutes les bourses et défient toute concurrence. Vous faites des épargnes importantes en faisant vos emplettes ici et vous avez ce qu'il y a de mieux sur le marché.

Nous prenons au plus haut prix du marché toute espèce de produits de la ferme.

Venez nous voir avant de faire vos achats.

JAMES E. WHITE, - - SHEDIAC

NOUS VENDONS LES

Farines Rainbow, White Rose, Stockwell et Canadian Queen.

Cette QUEEN CANADIENNE est la plus FINE QUEEN qui soit sur le marché. Chaque sac et chaque baril sont garantis donner satisfaction. Venez et essayez la.

ACHETEZ NOTRE FIL D'ENGERBAGE.

W. E. Forbes - Richibouctou

Yves fut pansé par le médecin du château et Jane passa la nuit dans la chambre de la châtelaine. Elle eût voulu rester à veiller son fiancé, mais quand on lui eut affirmé qu'il ne courait aucun danger, elle consentit à aller se reposer car elle était brisée de fatigue.

Quant à Owen Maën, il dut faire aux soldats de la garnison, avec lesquels il fut logé, un long récit de ce qu'il avait vu du combat, après quoi il s'endormit et ne se réveilla qu'au grand jour.

Le lendemain, grâce à un sommeil réparateur et aux bons remèdes du chirurgien, Yves se sentit presque guéri, mais outre que sa blessure n'était pas fermée, la perte de son sang l'avait affaibli. Comme le sire de Montboucher lui montrait, ainsi qu'à Jane, la beauté du château défendu par huit tours, un gnetteur vint annoncer qu'une troupe nombreuse d'ennemis était en vue et se disposait à cerner le Bordage.

Le sire de Montboucher donna quelques ordres et dit à Yves:

— Mon cher capitaine, je compte vous garder ici jusqu'à votre guérison, mais mon château, quand l'artillerie de M. de La Trémoille l'aura battu en brèche, ne pourra pas tenir plus d'une journée, attendu qu'il est six fois moins fort que celui de Fougères qui a capitulé après une semaine de siège. Pendant qu'il est temps encore, fuyez.

Il conduisit alors Yves de Kergoat, Jane et Owen au bord du large étang qui au sud défendait le château, et les fit monter dans une barque. Il ordonna à un de ses officiers de les accompagner et de leur procurer, au bourg d'Erce, un cheval et des chevaux pour qu'ils pussent gagner Rennes.

Après avoir remercié leur hôte, les trois fugitifs s'embarquèrent

avec l'officier et ne tardèrent pas à aborder à l'autre rive de l'étang.

Une charrette bien attelée les conduisit à Rennes, où ils purent en louer une autre à un marchand de Cornouaille qui retournait dans son pays.

Et, un mois plus tard, au château de Lesmeur, Yves de Kergoat, guéri de sa blessure, épousait la belle Jane de Lesmeur, à la grande joie de la bonne comtesse et du sire de Lauriolais qui, sa rançon payée, avait pu venir assister aux épousailles.

Quelques jours après, Owen Maën, malgré les offres d'Yves de Kergoat de rester à Lesmeur, partait pour Roscoff afin de s'embarquer pour retourner en Galles.

Le mal du pays s'était emparé de lui.

Quant à Yves de Kergoat et à Jane, depuis qu'ils étaient mariés et n'avaient plus à redouter l'Homme à la Cicatrice, leur implacable ennemi, ils ne voyaient plus l'avenir qu'à travers le ciel pur et sans nuages du parfait bonheur.

(A suivre)

La plus grosse cloche de France

On vient de terminer, à Annecy, le coulage de la plus grosse cloche de France. Elle pèse en effet 20,000 kilogrammes (44,000 livres) et est un cadeau du pape Pie X à la cathédrale de Rouen. Elle est plus lourde que la "Savoyade" suspendue dans la tour de la Basilique du Sacré Cœur, sur la butte Montmartre, et s'appelle la "Jeanne d'Arc."

On sait le culte du pontife pour la pucelle d'Orléans; aussi a-t-il voulu être le premier parrain de cette énorme cloche, qu'il a donnée pour qu'elle fut placée à l'endroit même où la sainte fut brûlée. Cette cloche occupera l'une des tours; dans l'autre on installera un magnifique carillon de 19 cloches, don d'un riche bourgeois catholique. Ce carillon qui sera actionné

par l'électricité pèsera autant que la cloche géante.

Une vague de froid sibérien traverse la province de Québec

Contrairement aux prévisions faites que nous aurions un hiver doux, nous avons eu à souffrir tout à coup, ces jours derniers d'un véritable froid de Sibérie. Commencé dimanche dernier, il a atteint sa plus grande intensité lundi et mardi dernier. La température a baissé à 36 en bas de zéro, c'est la plus basse température que nous ayons eue depuis nombre d'années. C'est la misère noire pour le grand nombre.

A Montréal, un rapport soumis au comité central du parti ouvrier révèle une situation des plus lamentables. A la Maison de Refuge et à l'Assistance Publique on a dû donner l'hospitalité chaque nuit, depuis quelque temps à deux fois plus de miséreux qu'à pareille époque, l'année dernière, et l'on a constaté que trente mille personnes sont actuellement sans travail.

FITCHBURG, MASS.

Mercredi, le 7 courant, avait lieu à l'église St-Joseph une imposante cérémonie, lorsque M. Alphée Babineau, jeune marchand de meubles de notre quartier, unissait sa destinée dans les liens sacrés du mariage à celle de Mlle Alvida Arseneault, une de nos jeunes Acadiennes les plus populaires.

Le Révd Père Miard bénit leur union et célébra ensuite à leurs intentions une messe nuptiale à laquelle assistaient un grand nombre de parents et d'amis. M. Patrice Robichaud, cousin du marié, et M. Raymond Arseneault leur servaient de témoins.

La mariée étant enfant de Marie et le marié membre de la Ligue du Sacré-Cœur, les cérémonies ordinaires de ces deux sociétés religieuses furent solennellement observées.

Après la messe, un déjeuner fut servi à la résidence des parents de la mariée, après lequel les jeunes époux s'embarquèrent pour un voyage au cours duquel ils visiteront plusieurs centres de la Nouvelle-Angleterre, entre autres New-Bedford, où ils furent les hôtes de M. William Breaux, oncle de la mariée, et de MM. Reuben Arseneault, John Goguen, etc. A Holyoke, ils passeront quelques jours chez M. Placide E. Goguen, cousin de la mariée, et là comme partout ailleurs, ils furent l'objet d'une agréable et de la plus grande hospitalité.

A leur retour, mardi soir, le 13 courant, une réception leur fut donnée chez M. Jacques Babineau, père du marié, où les attendaient une foule de parents et d'amis, et la soirée se passa fort gaie.

De nombreux et riches cadeaux furent reçus de la part d'un grand nombre de leurs amis de Fitchburg et ailleurs. Les nouveaux époux feront leur domicile au no. 27, Allen.

Bonheur et prospérité aux nouveaux époux.

Femmes inutiles

Celles qui achètent pour le seul plaisir d'acheter.

Celles qui veulent toujours avoir du bon temps.

Celles qui laissent leur servante sentir leur maison à sa guise.

Celles qui mourraient plutôt que de porter leurs chapeaux de l'année précédente.

Celles qui veulent avoir de nouveaux meubles tous les printemps.

Celles qui voudraient qu'on leur fassent des déclarations d'amour trois fois par jour.

A l'hôpital

Le médecin au malade:

— Eh bien, comment ça va-t-il, ce matin, mon brave?

— Ah! monsieur le docteur, ça ne va pas bien du tout... Tenez, si vous venez me dire demain que je suis mort, je ne serais pas étonné.

Chevaux a vendre

Le soussigné offre en vente cinq bons chevaux de travail et un trotteur, "Newton King," marque de 2.20. S'adresser à

ABBEY HEBERT.

Shédiac, 12 janvier 1914—21

Au Public du Comté de Kent

Sauvez de l'argent

en faisant vos achats au magasin de la Cie O. M. Melanson, Limitée, A SAINT-ANTOINE.

Nous avons un gros assortiment de marchandises.

Marchandises sèches,	Groceries
Hardes faites	Farine
Chaussures	Bardeaux
Clagues	Ferronneries.

Etc., Etc., Etc.

Nous prenons tous les produits de la ferme.

Nous payons argent comptant pour les patates.

Une visite vous convaincra.

CIE O. M. MELANSON, Limitée

D. H. LEGER, Gerant.

Au Public du Comté de Kent

Epargnez votre argent en venant acheter les marchandises dont vous avez besoin au Magasin Z. Léger, Rexton. Nous avons un immense assortiment de marchandises qu'il nous faut vendre pour faire place aux marchandises du Printemps.

Marchandises sèches,
Hardes confectionnées,
Chaussures,
Epicerie, Farine et Moulée.

Le tout au plus bas prix possible. En achetant ici vous faites des épargnes. Une visite à notre magasin vous en convaincra.

Z. LEGER, Rexton.

Le Liniment de Minard est en vente partout.

Terre a vendre

J'ai à vendre une terre située à St-Louis, comté de Kent, N. B., contenant 50 arpents, dont 25 arpents à la charrie et 25 arpents en bon bois de chauffage. Elle est située sur le Nord de la Rivière St-Louis et renferme une grange et une maison appartenant autrefois à M. Sylvain Breaux. Pour le prix et les conditions de paiement, s'adresser à Frank Duguay, St-Louis, ou à moi-même.

ALEX. FRIGAUD,
27 Congress St.
Rumford, Me.

3m.

On demande

Dans le district d'école de Great Smeagou, pour le prochain terme, un instituteur ou une institutrice de 22 classe pouvant enseigner les deux langues. Institutrice préférée.

PAUL M. DUGAY,
FIDELE L. DONEL
Commissionaires.

10 mai 1913—ac

Perdu

Entre Bouctouche et Ste-Anne de Kent un "Muffler" en soie noire. Celui qui le trouvera aura bien la bonté de le remettre à

JEAN J. RICHARD,
Ste Anne de Kent, N. B.

Le Liniment-Minard chasse les pellicules de la chevelure.

On demande

Dans le district d'école No. 20, Bas-Cap-Pelé, une institutrice de 3e classe, pouvant enseigner les deux langues, pour le prochain terme.

EDOUARD H. LANDRY,
Bas-Cap-Pelé, 11 août 1913—ac.

On demande

Pour le prochain terme, dans le district No. 3, Dupuis Corner, un instituteur ou une institutrice de 2e classe pouvant enseigner le français et l'anglais. S'adresser à

CALIXTE SAULNIER,
Dupuis Corner, 8 déc. 1913—31

Le Liniment de Minard guérit le rhume.

A vendre

Toutes les propriétés du défunt Thadée P. Gaudet, y compris sa terre au Barachois, un autre lot, sa pré, etc. Sa maison, grange et tout le roulant de la ferme. Pour toute information s'adresser à

A. D. RICHARD,
avocat, Dartmouth, N.B.,
ou à J. ALFRED GAUDET,
85 St Joseph Avenue,
Fitchburg, Mass.

26 mars 1913—ac

On demande

Dans le district d'école de Jallitville, St-Norbert, une institutrice de 2e classe pouvant enseigner les deux langues. S'adresser à

WILLIAM VAUTOUR,
Secrétaire d'école.

St-Norbert, Kent, 20 jan —ac.

Le Liniment de Minard guérit le rhume.

MARIAGE

A Bouctouche, le 17 janvier, M. le C. V. Hébert bénissait l'union de M. Clément LeBlanc à Dlle Marie Bastarache, M. Evariste LeBlanc et Mlle Annie LeBlanc leur servaient de témoins.

DECES

A Bouctouche, le 30 décembre 1913, la mort faisait un vide irréparable en enlevant à l'affection des siens M. Pierre S. Allain autrefois de Fitchburg, Mass., où il a passé plusieurs années dans le commerce avec son fils Frank P. Allain. M. Allain revenait dans sa paroisse natale y a quelques années avec sa chère épouse pour goûter quelques moments de repos, et c'est avec grand regret que ses nombreux amis, tant aux Etats-Unis qu'au N. B., apprendront sa mort.

Le défunt était âgé de 72 ans. Il laisse pour le pleurer une épouse et un fils, M. Frank P. Allain, de Fitchburg, qui représente le 12me districts de l'Etat de Massachusetts au Congrès.

Tous ceux qui l'ont connu, priez pour lui.—R. I. P.

A la Haute Aboujagane, le 20 janvier, s'endormait paisiblement dans le Seigneur, muni de tous les secours de la Sainte Eglise, M. Placide LeBlanc, à l'âge de 81 ans.

Les funérailles ont eu lieu jeudi matin, le 22, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le Révérend Père Cormier présidait. Les porteurs étaient MM. Paul Melanson, Albert Melanson, Dosthé Arseneau, John Boudreau, Fidèle Drisdelle et Eddé Cormier. M. Louis Drisdelle conduisait le poêle funéraire. R. I. P.

O mort que tu es cruelle, que de désolations et de tristesses tu sèmes sur ton chemin, que de larmes tu fais verser, que de cœurs sont meurtris par ton glaive impitoyable. C'est à Shédiac Bridge, dimanche le 11 janvier, vers les dix heures du soir, l'ange de la mort venait encore frapper à la porte de Mme Veuve François M. Poirier, et réclamait cette fois-ci, Laura, âgée de 18 ans, 3 mois et 19 jours, et après une maladie de sept mois environ. Personne ne s'attendait à une mort si prochaine. C'est en se rendant dans la cuisine, qu'elle est tombée morte dans les bras de sa mère, et en s'écriant O mon Dieu je vais donc mourir? Ses dernières paroles furent Jésus, Marie, Joseph, venez à mon secours, puis la douce enfant s'affaissa, la tête penchée, dans l'attitude de ces vierges martyrs s'offrant d'elles-mêmes au tranchant du glaive dont elle veut mourir. Bonne et fervente chrétienne elle avait su attirer autant d'amies que de connaissances. Toujours ponctuelle à ses communions générales d'Enfant de Marie, sa bonne mère, la très Sainte Vierge ne l'aura pas certainement oubliée elle aura venue au devant d'elle. Encore le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, elle s'était rendue à l'église recevoir la Sainte Communion.

Elle lui se pour pleurer sur sa tombe une mère, trois frères et deux petites sœurs. Les funérailles ont eu lieu le 13 à l'église de Grand'Digue, le service funéraire fut chanté par le Révérend Père Belliveau.

Les restes mortels furent conduits par M. Eddie J. Gallant. Les porteurs étaient MM. Alphège Poirier, Fred Poirier, Léandre Bourgeois, Philibert Polrier, Alphonse Babineau et Joseph Polrier, tous cousins de la défunte.

Elle appartenait à la Société des Enfants de Marie, à l'Apostolat de la Prière et au Grand Rosaire. Elle était zélée trice de l'Apostolat de la prière.

Vous tous qui l'avez connue priez pour le repos de son âme.

NECROLOGIE

La paroisse de Grand'Digue vient de perdre l'un de ses plus anciens et de ses plus dignes habitants. Jeudi soir, 22 janvier, s'éteignait Monsieur Aimé P. Babineau, âgé de 78 ans et veuf de défunte Marguerite Bourque, qui l'avait précédé de dix mois dans la tombe. Il était souffrant depuis une vingtaine d'années, mais sa résignation à la volonté du Divin Maître ne se lassa jamais et sa résignation fut exemplaire du commencement à la fin.

Chrétien fervent, il pratiqua la vertu toute sa vie, et sa fin fut douce comme sa vie, jamais un murmure, toujours soumis et résigné, il laisse derrière lui l'exemple d'une vie sans reproche et sans tâche.

Les funérailles du regretté défunt eurent lieu samedi matin à l'église paroissiale, parée de ses ornements de deuil. Le service funéraire fut célébré par M. le

curé Belliveau, qui avait fait la levée du corps et qui prononça les dernières prières de l'Eglise sur la tombe qui allait se fermer sur ce fidèle serviteur de Dieu. Les porteurs étaient MM. Simon Babineau, Philias Babineau, David LeBlanc, Théophile, Hypolite Bourgeois et Francis Gallant.

Le regretté défunt appartenait à la Ligue du Sacré-Cœur, à l'Apostolat de la prière, au grand rosaire et à l'heure de Garde. Il laisse trois frères, une sœur et une nièce, Mme Cajetan Vautour.

Le Moniteur perd en M. Babineau un ami constant de plus de 45 ans, puisque l'un des premiers inscrits sur la liste de nos abonnés, il resta tout le temps l'un de ses plus fidèles amis. Aussi sentons-nous perdre en lui un des plus grands amis de l'œuvre de la presse et déposons-nous sur sa tombe un pieux Requisit in pace.

Le XIe centenaire de Charlemagne

Le 28 janvier est le onzième centenaire de la mort de Charlemagne arrivée en l'an 814.

On sait le grand rôle joué par le grand Empereur chrétien. Un collaborateur du "Soleil" de Paris rappela ce que Charlemagne fit pour l'Espagne:

"C'est à lui que la Navarre, l'Aragon et la Catalogne doivent leur existence. Avant lui, Pampelune, Saragosse et Barcelone, pour ne parler que des capitales, étaient aux mains des Arabes. De minuscules comtés ou des embryons de royaumes luttaient péniblement, et du reste avec un magnifique courage contre eux. Le désastre de Roncevaux lui fit porter ses armes du côté de la Catalogne de référence, et il fallut attendre deux siècles pour qu'une croisade française vint aider Alphonse d'Aragon à conquérir Saragosse, l'Aragon et une partie de la Navarre.

Il faut voir l'office que Gérone consacra au XIe siècle à saint Charlemagne, pour comprendre la grandeur de ce rôle. Je ne peux résister au plaisir d'en citer quelques passages, sans me porter garant de l'authenticité de tout le récit.

"Saint Charlemagne, désirent obéir aux avis du bienheureux apôtre Jacques, résolut d'aller vers l'Espagne, et de la soumettre à la foi catholique. Ayant donc pris Narbonne, et l'ayant fortifiée (c'est là que commence l'Espagne) et étant arrivé à la terre du Roussillon, qui est le commencement de la Catalogne, il implora humblement le secours du Christ et de la bienheureuse Vierge Marie. Ayant fini sa prière et regardant vers le ciel, il vit la Vierge Marie, portant son Fils. Il vit aussi les bienheureux Jacques et André, placés l'un à sa droite l'autre à sa gauche. Pendant que saint Charles regardait étonné dans ces splendeurs, il entendit la Sainte Vierge qui lui disait "Ne crains rien, Charles, soldat du Christ, bras et défenseur de l'Eglise, car nous serons avec toi à la guerre et nous t'assurerons la victoire et le salut. Quand tu auras franchi les montagnes des Pyrénées, tu assiégeras la ville de Gérone, et tu l'en empareras, bien qu'aie peine. Dans cette ville, à mon honneur, et par respect, tu bâtiras l'église cathédrale. Je te bénirai et je te conduirai vainqueur de toutes les armées de ce monde, et tu auras mon cousin saint Jacques pour te diriger et pour protéger toute l'Espagne."

A ces paroles, disparut la vision qui lui était montrée.

Je passe sur les incidents du siège, les fondations d'églises aux environs de la ville assiégée. "Il arriva qu'un certain vendredi, à l'heure des Complies, le ciel devint brillant et une croix grande et qu'une lumière rouge faisait resplendir de toutes parts apparut sur la mosquée de la ville de Gérone, où fut élevée l'Eglise cathédrale; la vision dura quatre heures, à la vue de tous, et il en tomba des gouttes de sang."

Cet office que donne Villaneuva, dans son "Viage literario", très apprécié de tous les savants, fut composé en 1345 par l'évêque Arnald de Monrod qui le copia sur un bréviaire ancien en plaçant la statue de saint Charlemagne sur l'autel et en rétablissant sa fête.

Voilà ce que pensait l'Espagne ancienne de l'œuvre de Charlemagne. On sait qu'il envoya son fils Louis pour s'emparer de Barcelone et qu'il régla lui-même, avant sa mort dans un "Preceptum" que publia son fils l'année suivante, en 814, la condition des chrétiens dans la Catalogne.

Je n'ai voulu envisager que l'œuvre de Charlemagne en Espagne. C'est cependant la même partie de ce que fit le grand empereur pour le service de l'Eglise, en Italie, en Germanie et dans la France.

Disons seulement, en terminant, qu'on

ne comprendra cette œuvre immense que si on se place au point de vue catholique qui est le vrai, celui auquel elle a été exécutée. Il a manqué à Lavisse et à d'autres historiens."

Le gros scandale politique à Québec

Sous le titre de "Preuve de Corruption" (Evidence of Corruption), le "Daily Mail" publiait mardi, en gros caractères et sur double colonne, les lignes suivantes:

"Nous avons en mains la preuve de menées corruptrices incroyables parmi les membres de la législature de Québec.

"Nous comprenons que c'est l'intention de proroger la Chambre cette semaine, mais il est nécessaire auparavant de nommer un comité de la législature avec mission de faire une enquête approfondie sur toutes les accusations que le "Daily Mail" portera et appuiera de preuves justificatives.

"Nous savons que de l'argent a été payé aux membres de la législature pour les engager à supporter une loi qui est, à sa face même, si subversive de l'intérêt public qu'elle porte en elle-même sa propre condamnation.

"Cette loi a été passée littéralement en contrabande par toutes les phases qu'elle a traversées, de façon à tromper l'œil des éléments les plus décents des deux chambres de la galerie de la presse.

"Le Montréal Daily Mail" portera demain des accusations spécifiques."

Cet avertissement portait la signature de M. M. E. Nichols, président et directeur gérant et celle de M. B. A. MacNab, vice-président et rédacteur.

L'effet qu'il a produit dans les cercles politiques a été considérable, comme bien l'on pense.

Mardi le "Daily Mail" a précisé ses accusations et a nettement accusé M. J. O. Mousseau, député de Soulanges; MM. L. P. Benard et A. Bergevin, conseillers législatifs d'avoir reçu et accepté de l'argent pour appuyer certaines mesures.

L'ACCUSATION DU "DAILY MAIL"

Le "Daily Mail" accuse: l'honorable Louis Philippe Bérard, M. C. L. L'hon. Achille Bergevin, M. C. L.; M. J. O. Mousseau, M. M. P. d'avoir accepté de l'argent en échange de leur influence.

Ces actes de corruption ont été effectués à propos de l'incorporation de la "Montréal Fair Association of Canada."

Vendredi dernier après-midi, à 3.30 heures, le Conseil Législatif de la Législature de Québec a adopté le projet de loi de l'Assemblée, portant le No 158 et intitulé: "Une loi pour incorporer" "The National Fair Association of Canada."

Cette mesure qui est ainsi devenue une loi de la Province de Québec, autorise les associés suivants: MM. Demetrius F. Myers, homme d'affaires des cité et district de Montréal, George Sampson, entrepreneur de la dite ville de Montréal; John Bastiano, de la ville de New York, dans l'Etat de New-York, l'un des Etats-Unis d'Amérique, et David W. Hyland, courtier d'immeubles de la dite ville de New-York, à organiser et contrôler des expositions agricoles, horticoles et industrielles de bestiaux et de produits du Canada et d'ailleurs, et d'autres expositions; et à exploiter des places d'amusement et de récréation pour le public et à construire et exploiter des ronds de courses, en rapports avec les dites expositions, et autres fins."

C'est là l'une des lois qui a été mise à prix par les législateurs qui adoptent les lois de la Province de Québec.

Le prix payé pour l'adoption de cette loi a été de \$9,500.

De cette somme les promoteurs ont payé \$4,850 à des membres de la Législature. Il reste une balance due de \$4,650.

COMMENT ET OÙ ILS AURAIENT TOUCHÉ

A la suite de cette formidable accusation, le "Daily Mail" donne dans tous ses détails le montant des sommes touchées par ceux qu'il accuse, les lieux où ont été faites les transactions, les noms de ceux qui ont versé l'argent, les jours et heures où les sommes ont été données.

IL Y AURAIT D'AUTRES DÉPUTÉS COMPROMIS

Un certain montant, dit le "Daily Mail" a été versé pour les votes de sept membres de la législature.

D'autres sommes étaient destinées à des députés que le "Daily Mail" ne désignait pas encore mercredi.

Un Canadien distingué

Le haut commissaire canadien à Londres, Lord Strathcona, vient de mourir; c'est un des hommes les plus en vue de la politique canadienne qui disparaît et les services qu'il a rendus au pays sont très nombreux. Sa carrière est un exemple et une leçon pour tous les jeunes gens qui ont de l'énergie, de la force de volonté et de la persévérance.

TERRIBLES DÉGATS

Miasaki, Japon, 16.—La situation ici s'est améliorée, mais il y a encore de fréquents tremblements de terre et des orages terribles ont balayé Kiushiu. La pluie a purifié l'atmosphère. Les rivières ont une couleur jaunâtre et les rives sont couvertes de poissons morts.

Les rebelles mexicains ont massacré sans pitié ces jours derniers 100 femmes et enfants et 150 soldats fédéraux.

Il appert que 94 personnes sont mortes de faim l'an dernier, en Angleterre.

Les Sœurs de l'aide Catholique Saint Joseph de Chicago ont sauvé 300 enfants en les faisant tranquillement sortir en bon ordre de l'église en feu.

CHOSSES ET AUTRES

VIEILLE BARQUE, VIEUX BATELIER

Au quai de Thérèse, pour passer sur l'autre rive de Bonaventure, il s'agit de choisir une barque, parmi celles qui attendent là, toutes prêtes, jolies pour la plupart, bien pointurrées, avec de beaux coussins en velours, chacune ayant son rameur jeune, aux bras solides.

Seule, la plus proche, celle à qui c'était le tour, avait l'air d'une pauvre à côté des autres; point de velours sur les coussins, mais des housses d'indienne en petits morceaux de différentes couleurs; bien propre pourtant, cette barque, bien soignée, mais si vieille, avec des rapiécages, et montée par un batelier caduc, en costume si misérable! Presque brutalement je la refusai, pour faire accoster la suivante, qui était fraîche et dorée.

Mais quand elle s'écarta pour me laisser place, je vis avec quels soins ingénieux ces morceaux d'indienne étaient assemblés et raccommodés: oeuvre sans doute de quelque vieille femme, épouse de ce bonhomme, pour essayer de donner encore un peu d'apparence à la barque défraîchie, et ne pas trop rebouter les clients. Sur tout je croisai le regard du vieux batelier, un regard chargé de respectueuse attention, de résignation et de désespoir.

Ah, une petite désolette me sera le cœur, ma journée en fut assombrie. Je me promis de revenir le lendemain, de choisir celui-là entre tous, de le complimenter sur le bon goût de ses modestes embellissements, même de la reprendre chaque fois que je passerais.

Mais, ni le lendemain, ni les jours suivants, je ne pus le retrouver. Et c'est peut-être bien puéril, — de toutes les mauvaises actions de ma vie, aucune ne m'a laissé plus de remords que l'affront fait à ce pauvre vieux, à ses petites housses d'indienne, ses modestes embellissements rouges et si laborieusement arrangés.

Pierre LOTI, de l'Académie française.

On demande

Dans le district d'école de Jolietville, St Norbert, une institutrice de 2e classe pouvant enseigner les deux langues. S'adresser à

WILLIAM VAUTOUR, Secrétaire d'école, St Norbert, Kent, 20 jan.—ac.

QUEST-CE QUE CALYPSO

C'était premièrement en Mythologie la reine d'une île grecque-mentionnée par le grand Fénélon dans son roman "Télémaque".

Aujourd'hui c'est le nom donné à un assortiment sans pareil des produits du parfumeur SEELEY de New-York. Quelque chose de supérieur à tout ce que nous connaissons, et nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos clients que nous avons le contrôle absolu de tout ce grand assortiment CALYPSO. Nous l'avons obtenu avec quelques sacrifices afin de présenter à notre clientèle quelque chose d'un grand mérite.

Cet assortiment comprend entre autres choses: les parfums CALYPSO, les eaux de Toilette, Crème pour Massage, Poudres et Pâtes dentifrices, Poudres de Riz, Poudres de Talc, et tout un assortiment des plus merveilleuses préparations de l'art du Parfumeur, que nous aurons grand plaisir à démontrer quand vous entrerez aux

PHARMACIES LEGER, Moncton et Shédiac.

Contrat de Malle

On recevra à Ottawa jusqu'à midi, VENDREDI, LE 27 FÉVRIER, 1914

des soumissions cachetées, adressées au Maître Général des Postes, pour le transport des malles de Sa Majesté, d'après un contrat proposé pour quatre ans, deux fois par semaine, aller et retour, entre Malakoff et Scoudouc, à partir du 1er avril prochain.

On peut voir des avis imprimés renfermant plus ample information sur les conditions du contrat, et obtenir des blancs de soumission aux bureaux de Poste de Malakoff et de Scoudouc et au bureau de l'Inspecteur des bureaux de poste.

N. R. COLTER, Inspecteur des bureaux de poste, Bureau de l'Inspecteur des Bureaux de Poste, St Jean, N. B., 13 janvier 1914. Janv. 20—31.

On demande

Pour le prochain terme, dans le district d'école No 2, Cormier Village, un instituteur ou une institutrice de 2ième classe pouvant enseigner le français l'anglais. S'adresser aux soumissionnaires mentionnant le salaire demandé.

LOUIS ROBICHAUD, PHILIPPE BELLIVEAU, JOHN LEGER, 18 nov. 1913—ac.

Primes à gagner

Nous donnerons à tous nos clients achetant argent comptant de magnifiques bijoux, montres, etc.

D'abord nous donnerons pour chaque achat des bons, et quand ils auront acheté pour un certain montant nous leur donnerons une prime.

Donc nous invitons le public à venir gagner des primes et nous vendrons aussi bon marché que n'importe quel magasin.

Nous réduirons nos sweaters et toutes les marchandises d'hiver, chemises de laine, etc., chaussures de feutre à très bas prix d'ici à la fin de février.

N'oubliez pas les primes ou présents que vous aurez à gagner en venant acheter ici.

J'aime à faire savoir surtout aux dames que je viens de recevoir une caisse de belle indienne, coton fin et coton jaune à la livre.

Venez au plus tôt voir et acheter. MME ARTHUR LÉGER, Saint-Joseph. N. B.

Voire le dant 15 jours ver à grands Chaussu prix coûtant. Collets d Mancho Chaussu Nous ve première qu Nous no vendions plu faire place p

R. C. T

NOUVE

Le Lini moderne e matime, les Tous les ma grosseurs, la p gros et grand vous rendra vo

Le DR A dentiste, a l public qu'il se samedis après le voir au n Cormier. 17 octobre

M. le curé samedi soir provinces d

M. Georg plusieurs surcité de est quelques nombreux a son entier r

Nous com prochaine la ces-verbaux de Kent.

M. C. M thés Bourc Ouest, M. de Moncton dredi passé regretté jeu

Les pare de Moncton sembla di la question l'église act trop petite monde d'a On y a p paroisse et été décidé ajourné a

Il s'est raillement dernière, aient quit (1886, r n'a été

Inventaire Chez Tait

Voire le temps que vous achèterez à grand marché—Pendant 15 jours seulement nous vendrons nos marchandises d'hiver à grands prix réduits.

Chaussures en feutre pour hommes, femmes et enfants au prix coûtant.

Collets de pelletterie à prix réduits.

Manchons en pelletterie à prix réduits.

Chaussure en cuire de toute espèce et à tout prix.

Nous venons de recevoir une grosse ligne de moccasins—première qualité et à prix régulier.

Nous nous préparons à faire inventaire et il faut que nous vendions plusieurs de nos lignes de marchandises d'hiver afin de faire place pour celles du printemps.

R. C. TAIT = = Shédiac, N. B.

NOUVELLES LOCALES

Le Liniment de Bentley, le remède moderne contre la douleur du Rhumatisme, les Entorses, les efforts, etc. Tous les magasins le vendent en deux grosseurs, la plus petite à 10 cts. Une grosse et grande bouteille à 25 cts. On vous rendra votre argent s'il ne guérit.

Le DR ANTOINE CORMIER, dentiste, a l'honneur d'annoncer au public qu'il sera à Shédiac tous les samedis après-midi, et qu'on pourra le voir au magasin de Mme A. J. Cormier.

17 octobre 1911.—ac.
M. le curé LeBlanc est revenu samedi soir de son voyage aux provinces d'en haut.

M. George Pelletier, alité depuis plusieurs semaines par un surcroît de travail et l'épuisement, est quelque peu mieux, et ses nombreux amis font des vœux pour son entier rétablissement.

Nous commencerons la semaine prochaine la publication des procès-verbaux du conseil municipal de Kent.

M. C. M. Léger et Mme Docthe Bourque, de Memramcook-Ouest, M. et Mme Zoël M. Léger, de Moncton, étaient en ville vendredi passé pour les funérailles du regretté jeune Marcel Ouellet.

Les paroissiens de St-Bernard de Moncton se sont réunis en assemblée dimanche soir pour discuter la question d'une nouvelle église, l'église actuelle étant de beaucoup trop petite pour permettre à tout le monde d'assister aux saints offices. On y a proposé la division de la paroisse en deux, mais il n'a rien été décidé, et la question a été ajournée au dimanche soir, 8 février.

Il s'est produit un nouveau dérangement à Sackville la semaine dernière, mais bien que les chars aient quitté la voie et culbuté dans le fossé, mais par miracle, personne n'a été grièvement blessé.

Avis

A cause des conditions peu stables du marché des patates, nous, les acheteurs soussignés, avons arrêté de recevoir les patates à Saint-Antoine et à Shédiac jusqu'à prochain avis.

R. C. TAIT,
O. M. MELANSON CO. LTÉE.,
JAMES E. WHITE.

Une lettre de Madame Joseph A. Gagné nous apporte la triste nouvelle que notre ancien bon curé, M. l'abbé Antoine Ouellet, était à l'article de la mort lundi. Ses anciens paroissiens en seront profondément attristés et offriront au ciel leurs plus ferventes prières pour celui qui nous a si longtemps desservis avec tant de dévouement.

M. Olivier Belliveau, de Memramcook, nous honorerait d'une visite lundi. M. Belliveau exploite un atelier de tombes funèbres à Gayton's Crossing, et nous sommes heureux d'apprendre qu'il est fort achalandé. Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui auraient besoin de se faire ériger des monuments funèbres de visiter son atelier et d'y laisser leur commande. Notre compatriote à une expérience de près de trente ans dans ce genre de travail et il mérite l'encouragement de nos nationaux.

RESTIGOUCHE—Le conseil municipal du comté de Restigouche s'est réuni en session annuelle à Campbellton mardi de la semaine dernière. M. John McLean fut choisi pour présider l'assemblée et on procéda au choix du préfet. Deux noms furent proposés, M. McLean et M. Harvie Gillis. M. Gillis s'abstint de voter. Mais M. McLean vota pour lui-même. Chacun des deux candidats reçut le même nombre de votes, et alors M. McLean donna son vote en sa propre faveur, tandis que M. Gillis s'abstint de voter.

Le Liniment-M. nard guérit les hémorrhies, etc.

M. Albin Vautour, de Shédiac Bridge, nous honorerait d'une visite vendredi dernier. M. Vautour nous apprenait que son grand-père maternel, M. Aimé Babineau, était décédé la nuit précédente après une courte maladie, à l'âge avancé de 79 ans. Le bon vieillard était bien connu et universellement estimé pour les belles qualités qui le distinguaient à si grand degré. Dans sa personne, la paroisse de Grand'Digue perd, non seulement un bon chrétien, un homme charitable et juste.

M. Philias Thibodeau, de Dupuis Corner, nous honorerait d'une visite samedi.

A nos Abonnés

Etant à installer une nouvelle machine dans nos ateliers, nous faisons appel à nos abonnés dont nous avons déjà si souvent mis le bon vouloir à l'épreuve.

Ils pourraient, tous et chacun, nous donner un maître coup de main et nous venir efficacement en aide, en nous adressant leurs redevances, s'il y en a, et un an d'avance.

En ce faisant ils acquerraient un nouveau titre à notre reconnaissance.

Mlle Elodie Bourque

Les instituteurs et amis de Mlle Elodie Bourque se réunissaient à sa résidence, à Moncton, jeudi soir pour lui présenter, à l'occasion de son prochain départ, un témoignage de leur estime et de leur affection. Une belle adresse lui fut lue par Mlle Délia Gauvin, et Mlle Devere lui présenta une superbe sacoche de voyage. Malgré la surprise qu'elle éprouvait de se voir ainsi l'objet d'une si flatteuse démonstration, Mlle Bourque répondit d'une façon admirable, et elle invita les amis à passer la soirée chez elle. Mlle Bourque s'embarquait dimanche pour aller passer le restant de l'hiver à Calgary.

Mlle Bourque, si avantageusement connue à Shédiac, est une musicienne accomplie : elle compte un grand nombre d'amis qui s'unissent à regretter son départ et à lui souhaiter bon voyage.

Les quarante petites recettes

La flatterie ne vaudra jamais rien ; mais donner à propos un petit éloge à un inférieur, quel excellent moyen de l'encourager, de lui procurer une joie aussi douce que bienfaisante ! Et pour cela, il suffit d'un merci, d'un sourire approbateur, d'un regard de bonté ou encore d'un de ses simples mots : « Je suis content !—C'est bien réussi !—C'est ainsi que je désirais ce travail.—Faites toujours aussi bien », etc. Pourquoi garderions-nous invariablement un air d'indifférence et de froideur envers nos subalternes, les ouvriers, les domestiques, les enfants, n'ouvrant la bouche que quand nous trouvons matière à leur adresser des reproches ? Est-ce charitable ? Est-ce chrétien ? Oh ! mettons-nous donc à la place de ces inférieurs, et soyons heureux de les rendre heureux ! Montrons-nous satisfaits de leur bonne volonté ; faisons-les comprendre que nous les affectionnons non seulement on nous servira beaucoup mieux, et l'on s'attachera à nous par un véritable dévouement, mais nous gagnerons ainsi les cœurs et il nous sera facile ensuite d'obtenir la fidélité aux devoirs de la religion, l'accomplissement des pratiques de la piété chrétienne.

EN SASKATCHEWAN

Saskatoon, 24.—Les ouvriers employés au battage du grain ont formé une union hier, et veulent y faire entrer tous leurs confrères de la province.

Au Madawaska

Le conseil municipal s'est réuni en assemblée régulière hier et aujourd'hui. Nos conseillers expédient rapidement les affaires, et ajourneront probablement ce soir.

M. A. Melançon curé de Balmoral N. B. était en voyage d'affaires à Edmundston ces jours-ci. Il a honoré nos bureaux d'une visite. M. Melançon désert les missions de l'I. N. R. Il s'est dévoué corps et âme à la colonisation de cette partie du pays. Ses efforts sont couronnés de succès. Des paroisses surgissent et se développent avec une rapidité prodigieuse grâce aux efforts du dévoué colonisateur qu'est M. Melançon. Depuis quelques mois il y a un médecin, le Dr Dubé, résident à Anderson et un avocat M. Chamberlain va donner des consultations légales tous les mois. La région de l'I. N. R. est certes une région de grand avenir.

M. l'avocat Cormier est de retour d'un voyage à Ottawa. Il a ramené Mme Cormier. Mme Cormier était en visite dans sa famille depuis le jour de l'An. M. et Mme Cormier sont enchantés de leur voyage.

M. L. C. Daigle, employé du département de l'agriculture qui était à St-Hilaire depuis quelque temps a surveillé la pose des machines dans la nouvelle beurrerie est de passage ici aujourd'hui en route pour Moncton, d'où il ne doit revenir qu'au mois de mars.

Société L'Assomption

CONDOLÉANCES

SUCCESSIONALE ST BARNARD, No. 75, NÉ-GUAC, N. B.

A l'occasion de la mort du confrère Romain Savoie, les membres de la Succursale St-Bernard offrent leurs plus sincères sympathies à la famille du regretté défunt.

ANDRÉ ROBICHAUD,
Secrétaire.

A la dernière assemblée de la Succursale Beauséjour No. 1, de la Société L'Assomption des Etats-Unis, les résolutions suivantes furent adoptées :

Attendu que la mort vient d'enlever au frère François P. Allain, son père, aussi au frère Adéard Gagnon son époux et à Mme Girouard son mari, les membres de cette succursale offrent à M. François P. Allain, à M. Adéard Gagnon et à Mme Jaddus Girouard leurs plus vives sympathies. Et que copie de cette résolution soit envoyée au Moniteur Acadien et au Franco-Américain.

JOSEPH S. RICHARD,
Sec.-archiviste.

La justice chrétienne

Il existe une manière ancienne et très économique de mettre fin aux différends et aux procès.

Cette manière est en usage en Bretagne, et voici en quoi elle consiste.

Quand deux compagnards ont ensemble une contestation, au lieu d'avoir recours aux tribunaux, aux avocats ou aux huissiers, ils prennent leur curé pour arbitre.

Il se rendent à l'église et demandent une messe de « conciliation ». Ils vont d'abord à confesse et s'approchent ensuite de l'autel ; le curé se lève après une courte prière ; on se rend sur le pré derrière le cimetière, et chacune des deux parties expose et défend sa cause.

Le curé prononce sa décision, et l'on rentre à l'église entendre la sainte messe ; les deux adversaires s'approchent de la table de communion et reçoivent la sainte hostie. C'est tout.

Jamais on n'a entendu dire qu'une sentence rendue dans pareilles circonstances n'ait été exécutée par le perdant. Les différends n'amènent jamais d'inimitié et les frais se bornent à quelques pièces d'argent que les plaideurs glissent en passant dans le tronc des pauvres.

C'est simple comme la vérité et grand comme la religion.

Pour des HABITS d'hommes et de jeunes garçons, allez chez

D. J. Doiron & Fils
avant d'acheter ailleurs.

Pour des CHAUSSURES d'hommes, jeunes garçons, femmes et enfants, allez chez

D. J. Doiron & Fils
avant d'acheter ailleurs.

Pour des CASQUES, CHAPEAUX de feutre, de paille et panama, allez chez

D. J. Doiron & Fils
avant d'aller ailleurs.

Pour de belles CHEMISES, COLLETS et CRAVATES allez chez

D. J. Doiron & Fils
avant d'acheter ailleurs.

Pour de belles ETOFFES A ROBES, SOIERIES et RUBANS, allez chez

D. J. Doiron & Fils
avant d'aller ailleurs.

Pour des BIJOUTERIES, ARGENTERIES, VERRES DÉCOUPÉS, allez chez

D. J. Doiron & Fils
avant d'aller ailleurs.

On demande

Dans le district d'école No. 8, Pointe Sapin, une institutrice de 3e classe pouvant enseigner le français et l'anglais. S'adresser, en mentionnant le salaire exigé, à

WILLIAM C. J. DAIGLE,
Pointe Sapin, Kent, N. B.

20 août.

ENCAN

Je vendrai à l'encan à la résidence : du défunt Finley MacLintosh, Black River, Bouctouche, Kent Co.,

SAMEDI, 31 JANVIER

à une heure de l'après-midi, les articles suivants :

1 jument de 7 ans, pesant 1100 lbs, 1 jument de 6 ans, pesant 900 lbs, 1 jument de 8 ans, pesant 1100 lbs, tous ces chevaux sont bons pour l'ouvrage et la route, 4 vaches à lait, 2 taurillons de 18 mois, 2 veaux, 2 harnais fins, 2 harnais de travail, 3 charrues, 1 herse à dents à ressorts, 1 coupepelouse, 1 fourche à foin, 2 voitures fiées, 1 truck-wagon, 1 rateau, 1 faucheuse, 2 traîneaux à bois, 2 carrioles, 1 paire de bobsléds, 1 tombeau, 30 poules, 1 moulin àoudre, 60 boisseaux d'avoine, 20 boisseaux de blé, une quantité de patates, 3 tonneaux de foin, une quantité de paille, 1 orgue, 20 boisseaux de sarrasin, et toute la fourniture d'une maison bien équipée.

CONDITIONS DE LA VENTE—Toutes sommes sous \$5.00, argent comptant ; au-dessus de \$5.00 à \$20.00, six mois ; au-dessus de \$20.00, la moitié en 12 mois et la balance en 18 mois, avec billets conjoints approuvés avec intérêt à 7 par cent.

S'il fait mauvais le 31, la vente aura lieu la première belle journée.

Tous sera vendu car la famille part.

A. MACNAIRN,
Encanteur.

Black River, Bouctouche, Kent Co.,

24 janvier 1914—11.

Le Liniment de Minard guérit le rhume.

CE QUE
YPSO

rement en Mytho-
ne ille grecque—
le grand Fénélon
"Télémaque".
est le nom donné
sans pareil des
fumeur SEELEY
Quelque chose de
ce que nous con-
sommes heureux
ner à nos clients
le contrôle absolu
assortiment CA-
s avons obtenu
rifices afin de pré-
clientèle quelque
mérite.
comprend entre
parfums CALYP-
Toilette, Crème
Poudres et Pâtes
ires de Riz, Pon-
tout un assorti-
veilleuses prépa-
Parfumeur, que
d plaisir à démon-
ntrez aux

ES LEGER,
et Shédiac.

de Malle

wa jusqu'à midi,
27 FÉVRIER, 1914
hétées, adressées au
Postes, pour le
es de Sa Majesté,
posé pour quatre
maine, aller et
et Scoudouc, à p
chain.
avis imprimés ren-
information sur les
rat, et obtenir des
aux bureaux de
et de Scoudouc et
cteur des bureaux

N. R. COLTER,
s bureaux de poste.
ur des Bureaux de

avier 1914.

mande

erme, dans le dis-
rmier Village, un
stitutive de 21ém
ner le français
ux soussignés
e demande.
BICHAUD,
BELLIVEAU,
ER.

gagner

tous nos clients
tant de magnifi-
ries, jones, epin-
ntres, etc.
rons pour chaque
quand ils auront
in montant nous
me.
le public à venir
t nous vendrons
e n'importe quel

sweaters et toutes
ver, chemises de
da feutre à très
le février.
mes ou présents
er en venant ache-

surtout aux da-
cevoir une caisse
on fia et coton

ir et acheter.
R LÉGER,
Joseph N. B.

Hotel LeBlanc

Richtboustou, N. B.

Situé dans la partie commerciale de la ville.

Excellentes accommodations.

Des Termes modérés.

A. T. LeBLANC,

Propriétaire.

leset spacieu scurie

Abbe Hebert

Enseigneur pour les Comtés de Westmorland et de Kent... SHERIDIAN, N. B.

Toute lettre ou demande par la malle sera l'objet d'une prompte attention.

Merveilleuse Decouverte L'Elixir Indien

pour le

Rhumatisme

Remède Puissant pour la guérison du RHUMATISME et du LUMBAGO...

Ce remède est aussi indispensable pour la NEURALGIE, les MAUX de GORGE, les ENTORSES, ENFLURES, BRUSIPILES, le SCORBUT, l'EXIMA et toutes les maladies de nerfs.

Le MAL de DENTS guérit en QUATRE MINUTES.

H. J. BOURGEOIS & Cie, Dépt. C., Moncton, N. B.

Pompes Funèbres

James Muiridge, Shédiac, N. B. ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES.

Honneur d'annoncer que nous avons un joli corbillard...

Année toutes espèces de montures, garnitures et de cercueils au plus bas prix.

Patates de plante

Nous avons en mains une certaine quantité de

Bonnes patates de plante

que nous vendrons des prix raisonnables, ou nous les donnerons aux habitants...

Compagnie O. M. Melanson, Limitée. Shédiac, 16 avril 1912-ac.

A vendre à bas prix

Un lot d'attrapes à homard, y compris deux acres de roolbs chaque, 200 attrapes goudronnées...

GILBERT D. MAILLET, St-Thomas, Kent. 12 fév. 1913-ac.

Timbres poste

Gratuits 50 timbres différents à tous les collectionneurs qui demanderont mes listes...

M. BEDARD, 156 St. André, Moncton

Signes de dégénérescence

Dimanche, en présence de 4,000 hommes affiliés aux Sociétés du Saint Nom, S. E. le Cardinal O'Connell, archevêque de Boston...

A vrai dire, jamais algarade épiscopale n'a été mieux méritée ni décochée à un instant plus propice.

Son Eminence ne s'est pas bornée naturellement à parler simplement du décolletage, des robes entravées, des robes fendues, des vêtements diaphanes, des parfums exquises...

La conduite de la femme, aux Etats-Unis surtout, est devenue tellement alarmante qu'elle devient un sujet de crainte nationale, un danger public.

Et cette conduite, comme le dit si bien Mgr O'Connell, est, elle-même, le fruit d'un nouveau paganisme voilé de mysticisme...

De telles mœurs doivent nécessairement acheiner le prys, le peuple, la famille et l'individu vers la décadence, vers l'abîme, vers le néant.

Ceci augure bien pour l'avenir et nous ronge que le mouvement vers le progrès en agriculture s'accroît de jour en jour chez la classe agricole.

La tolérance des protestants de l'Ulster

Lorsque, pour un caprice amoureux, Henri VIII imposa la religion protestante aux Etats britanniques, c'est par le fer, le feu, les pendaisons et les écartèlements que la prétendue Réforme fut imposée aux populations demeurées catholiques.

Le pays de Galles et l'Irlande opposèrent une opiniâtre résistance à leurs prêtres forest massacrés, leurs villages pillés; jamais on ne vit tant de crimes contre les personnes et d'attentats contre les consciences.

La province de l'Ulster, en Irlande, combattit et résista avec le plus admirable héroïsme, et, pour la compter, Elisabeth et Cromwell durent proscrire les malheureux survivants.

Quand il n'y eut plus un Irlandais et un catholique dans l'Ulster, les biens furent distribués aux émigrants anglais et protestants. Et l'on proclama, puisqu'on n'entendait plus la plainte des victimes, que la religion du libre examen avait triomphé du papisme.

Les Irlandais catholiques ayant tout été dépouillés et massacrés, l'ordre régna dans l'Ulster, comme plus tard à Varsovie.

Trois siècles ont passé et les provinces irlandaises demeurées catholiques réclament aujourd'hui leurs droits nationaux et leurs libertés religieuses.

Les protestants immigrés en Irlande sont restés les descendants intolérants des Têtes rondes de Cromwell. Ils n'admettent pas que la justice et la raison détruisent l'œuvre de tyrannie accomplie en Irlande, et, plutôt que reconnaître la liberté religieuse des Irlandais catholiques, ils s'insurgent contre les lois réparatrices votées par le Parlement anglais.

Il ne leur suffit pas d'avoir volé les biens des Irlandais, d'avoir détruit leur culte, d'avoir massacré les catholiques fidèles à leur religion, ils veulent encore, plusieurs siècles après Henri VIII, Elisabeth et Cromwell, imposer par la force leur domination à l'Irlande, et faire gretter, sans doute de n'avoir pas assez de potences et de bourreaux pour achever l'œuvre d'extirpation de catholiques irlandais.

A l'Institut Agricole d'Oka

Depuis une semaine les cours abrégés d'agriculture à l'Institut Agricole d'Oka sont suivis avec intérêt par un grand nombre de cultivateurs.

Un groupe d'inspecteurs d'Écoles assistent aussi aux cours et aux démonstrations pratiques qui sont données. Ces inspecteurs sont M. C. J. Miller, J. O. Goulet, M. Turcotte, G. E. Marquis et M. Pagé.

Parmi les conférenciers et experts en agriculture qui ont déjà donné des conférences, on remarqua le Rév. Frère Li guéri, M. Hansen, expert danois, qui a traité la question importante de l'industrie du bacon dans notre pays.

M. J. J. A. Marsan, le directeur des études à l'Institut, enseigne aux cultivateurs l'agriculture générale; le Rév. Frère Isidore parle d'élevage et d'industrie laitière, et le Rév. Frère Léopold, s'occupe de la partie concernant l'horticulture fruitière.

M. J. A. Charles Magnan, agronome

de district, de Saint-Casimir, aonné devant les inspecteurs d'écoles et les cultivateurs deux conférences: une sur "l'enseignement de l'agriculture à l'école primaire" et l'autre sur la culture des abeilles.

La question des sociétés coopératives n'a pas été oubliée: M. Abel Raymond, agronome de Saint-Valier, P. Q., a expliqué aux cultivateurs le bon fonctionnement d'une société coopérative à la campagne.

Bref, tout le monde suit avec un grand intérêt les cours et chacun se fait un plaisir d'assister aux démonstrations pratiques sur le chaponnage, le choix des poules et coqs d'élevage, l'abattage des poulets que le Frère Wilfrid, régisseur de la basse-cour de la Trappe, donne tous les jours.

Les séances du soir sont aussi très instructives et intéressantes: car on explique l'agriculture au moyen de projections lumineuses.

Vendredi soir, le Rév. Père Léopold a donné une de ces séances et il nous a fait voir les insectes nuisibles et le moyen de les combattre.

Quand les conférences sont terminées les cultivateurs se divisent en groupes dans les salles et laboratoires. Là, chacun continue à parler agriculture et à commenter les conférences.

En ce moment, il y a près d'une centaine de cultivateurs à Oka. Ceux-ci viennent de tous côtés; il y en a qui ont fait 200 à 300 milles pour venir assister aux cours.

Rien de plus beau et de plus consolant que de voir ce grand nombre de cultivateurs qui ont quitté leurs fermes et leurs travaux pour venir étudier l'agriculture.

Ceci augure bien pour l'avenir et nous ronge que le mouvement vers le progrès en agriculture s'accroît de jour en jour chez la classe agricole.

PROPOS AGRICOLES.

Ottawa, 17 janvier 1914.

Un bulletin publié aujourd'hui par le bureau des Recensements et statistiques donne les évaluations définitives des superficies, du rendement et de la valeur des principales récoltes agricoles du Canada, en 1913, comparés à ceux de 1912.

La dernière saison a été très favorable à la culture du grain dans les provinces du Nord-Ouest, où durant les périodes de maturation des récoltes, le bétail, les circonstances ont été, en général, idéales.

Dans Ontario, Québec, et les provinces maritimes, cependant, la production du grain a été diminuée par une sécheresse prolongée. Dans tout le Canada, les principales récoltes agricoles ont couvert une superficie totale évaluée à 35,375,000 acres, 35,575,000, en 1912, et leur valeur, basée sur les prix moyens du marché local, a été de \$552,771,500, contre \$557,344,100, en 1913.

Le blé qui couvrait 11,015,000 acres, a donné 231,717,000 boisseaux, valant \$156,462,000, les chiffres correspondants de 1912 donnaient 10,991,700 acres, 224,159,000 boisseaux et \$139,090,000. Sur la surface totale consacrée au blé, 970,000 acres étaient occupés par le blé d'automne, qui a donné 22,592,000 boisseaux, et dont la valeur a atteint \$18,185,000, contre 971,000 acres, 20,387,000 boisseaux et \$17,157,000, en 1912.

L'avoine a donné, en tout, 494,669,000 boisseaux, sur 10,434,000 acres, et sa valeur atteint, \$128,893,000; les chiffres de 1912 étaient: 9,966,000 acres, 291,629,000 boisseaux, et \$126,304,000. Les récoltes du blé et de l'avoine, en 1913, sont les plus élevées qu'on ait enregistrees au Canada, le blé, quant à la superficie, le rendement et la valeur, et l'avoine, quant à la superficie et à la production. La valeur de la récolte de l'avoine a été dépassée en 1911 où elle

ont signé la requête présentée à la chambre des députés, à cet effet.

Le député Ferdinand Brisson et d'autres politiques éminents supportent ce mouvement. On se propose de tenir des assemblées dans les principales villes de France. Les députés qui se présenteront devant les électeurs dorénavant auront à se prononcer pour ou contre la réduction des buvettes.

33 survivants seulement d'une population de 15,000

Kagoshima, 16 janvier.—Un navire japonais, qui est allé au secours de la population de l'île de Sakura, dévastée par des éruptions volcaniques, a recueilli 33 personnes affolées de terreur et mourant de faim.

Ce sont les seuls survivants d'une population de 15,000 âmes.

L'état des malheureux est horrible. Les rares maisons restées intactes sur l'île disparaissent presque entièrement sous les cendres.

Nikko, 16 janvier.—Le volcan Asanayama a commencé à vomir des laves de feu. Toute l'île de Hondo est couverte de cendre et la terre tremble.

Kobe, Japon, 16 janvier.—Un navire japonais est arrivé ici avec 138 rescapés de Yumara. Le capitaine fait un récit terrifiant du désastre dont il a été témoin.

Nagasaki, 16 janvier.—Une nouvelle catastrophe vient de jeter la ruine sur la côte de l'île de Kiu-shiu, à Kumamoto, hier, complète la série de calamités dont a eu à souffrir l'empire japonais. Soulevées par suite du tremblement de terre qui a accompagné la violente irruption du volcan Satura Jima, les eaux ont englouti les quais du port de Kamanoto, ont fait sombrer les navires et détruit une partie de la cité. Plusieurs milliers de personnes ont péri.

Des dépêches reçues par télégraphie sans fil nous apprennent que les laves que lance le volcan se répandent sur une étendue de plusieurs milles alentours.

Des dommages considérables ont également été causés dans la cité de Kagoshima, où des édifices ont été renversés et des ponts détruits, ce qui a empêché d'expédier de la nourriture et des vêtements aux victimes du désastre. Plus de 13,000 maisons ont été renversées et 100,000 personnes sont sans abri.

Les savants disent que les éruptions du Sakura Jima et d'autres volcans du sud du Japon se continueront encore.

Il n'est guère possible d'évaluer les dommages subis par les habitants du Japon, on ne croit cependant pas exagérer en disant qu'ils se chiffrent à 25 millions de piastres.

Tous les moyens sont pris pour protéger les citoyens dans la mesure du possible.

Une déclaration de Huerta et une réponse du président Wilson

Mexico, 9 janvier.—Wilson et moi serons tous deux en enfer avant que je me décide à donner ma démission, a déclaré Huerta à un Américain reçu au palais National.

"Je ne prendrai désormais en considération aucune proposition de quitter la présidence. A un moment j'aurais donné ma démission à qui me l'eût demandé, mais maintenant je ne la donnerai pas. Il ne s'agit pas d'orgueil, d'amour propre ou d'ambition; mais c'est une question de devoir.

"Que connaît Wilson du Mexique ou du genre de gouvernement que ce peuple réclame? Rien. Il ne se rend pas compte que la vie du Mexique, comme celle du serpent, se trouve dans la tête. Et il faudra abattre cette vieille tête de mes épaules pour me supprimer, moi ou mon gouvernement.

"On dit que je n'ai plus d'argent. Ceux qui prétendent cela ne savent pas ce qu'ils disent. Cela montre combien ceux qui font courir de tels bruits ignorent les ressources du Mexique.

"Savez-vous combien 'd'haciendas' il y a au Mexique? Soixante-dix mille et toutes très importantes. La plupart ne paient pas d'impôts. Chacune d'entre elles peut être imposée de 5,000 pesos, soit 2,500 dollars. Ceci fait un total de 350 millions de pesos (175 millions de dollars) que je peux me procurer quand je le désire.

"Mon gouvernement est loin de faire faillite; que les banquiers européens nous prêtent de l'argent ou non, cela n'a pas d'importance."

Mexico, 9 janvier.—Le président des Etats-Unis a répondu aujourd'hui, par l'intermédiaire de M. Nelson O'Shaughnessy, le chargé d'affaires américain, aux souhaits de bonne année que lui a adressé le président Huerta au nom de la république mexicaine. Toute fois, le président des Etats-Unis a répondu indirectement, évitant de mentionner le nom du président Huerta.

Le chargé d'affaires américain, s'adressant à N. Querido Moheno, ministre des affaires étrangères, a dit: "Je suis chargé par mon gouvernement de transmettre au peuple mexicain les compliments du président des Etats-Unis, ainsi que ses souhaits les plus sincères pour la prospérité de la république."

Le roi-martyr

Le 21 janvier était le 1216 anniversaire de l'assassinat juridique de Louis XVI par les hommes de la Révolution Française.

Cette mort avait été décrétée vingt ans auparavant dans une loge maçonnique allemande; et ce furent les "grands ancêtres", autrement dit les pantins de la Franc-Maçonnerie à la Convention qui firent l'œuvre criminelle de la Secte et de l'étranger.

Dans maintes églises de France, on a célébré la messe pour le Roi-martyr et on a prononcé son éloge.

Amour et reconnaissance à la bonne Sainte Anne et à Marie Immaculée pour l'avoir obtenue sur promesse de faire publier dans le Moniteur Acadien.

UNE ABONNÉE.

Vertical list of advertisements on the right margin including: JOURNAL, ADRES, Dr J. SHERIDIAN, Dr L. E. MEDIC, Dr J. ST-JOSEPH, Dr A. BUREAU, Dr A. RICHIE, Dr M. BUREAU, W. J. AVOCAT, E. R. AVOCAT, ANTOINE AVOCAT, THOMAS.